

Oui,  
finis  
les  
cours!



C'est le temps

... des graduations

... des diplômes

... des palmarès



... et après,  
les  
vacances!



♦  
Voir aussi  
page 13

RUMEURS ET POTINS

**LA RADIO...** Il est question que l'on lance une souscription de \$50,000. dollars en faveur du poste français CFRG de Gravelbourg dont on veut augmenter la puissance... Le poste CKCH de Hull passera de 1,000 à 5,000 watts au cours du mois de juillet... La réception est meilleure depuis quelques semaines à Grand-Sault, N.-B. Les gens de l'endroit s'en réjouissent... Avec toute cette activité radiophonique, faut-il croire que l'on ne craint plus la télévision? Probablement...

LE THEATRE...

Le Festival shakespearien de Stratford commence le 27 juin avec "Jules César". Le lendemain, "Oedipe-Roi" de Sophocle, tient l'affiche et le surlendemain on revient à Shakespeare avec "Le marchand de Venise". En plus de ce programme dramatique, il y aura au cours de l'été des concerts défrayés par des artistes de la trempe de Lois Marshall, Evelyn Gould, Eugene Kash, Isaac Stern, Glenn Gould, Maurcen Forrester et Noël BRUNET.

Malgré ces manifestations musicales, le côté théâtre n'en demeure pas moins le plus important. Ce qu'il y a de mieux en fait d'actrices et d'acteurs canadiens participe au Festival. Les lecteurs d'Ottawa reconnaîtront les noms de Barbara Chilcott, Eric House, Ted Follows, William Hunt et William Shatner, tous anciennement du C.R.T. Il faut aussi mentionner la présence de Lorne Greene, qui malgré ses succès à Hollywood et à New-York, revient jouer au pays. En plus, il y a Frances Hyland, Lloyd (Hamlet) Bochner, Donald Davis, Eleanor Stuart, Robert Christie et Robert Goodier pour ne nommer que les plus connus.

Cette année encore, le comé-

Par VICTOR VICQ



LORNE GREENE, acteur canadien de renom, sera une des vedettes du festival de Stratford.

dien britannique Douglas Campbell co-directeur des Canadian Players qui nous ont présenté cette saison "Joan of Arc", sera un des rares acteurs étrangers à jouer à Stratford. Tyrone Guthrie et Michael Langham ont réglé les mises en scène, tandis que Tanya Moiseiwitsch a créé les décors.

Un autre point d'intérêt à souligner est la présence du mime Marcel Marceau, acclamé il y a quelques mois par le Tout-Mont-réal.

Et dire que tous ces événements ont lieu à cause d'un rêveur nommé TOM PATTERSON...

LE CINEMA...

J'ai peine à le croire, mais c'est ce qu'on dit... Katharine Hepburn et Bob Hope tourneront un film ensemble... Fred MacMurray, Red Skelton et John Wayne sont les propriétaires d'un hôtel à Mexico... Ingrid Bergman accepterait de tourner un film américain à une condition... qu'il soit tourné en Europe!!! L'Amérique oublie difficilement... "The Ten Commandments", le film de Cecil B. DeMille, coûtera près de dix millions de dollars, soit un million par commandement... Laurence Harvey, que vous avez vu dans "Romeo and Juliet", jouera aux côtés d'Alec Guinness et de Claire Bloom dans "Arms and the Man", de Shaw... A mon avis, Martine Carol n'aimera pas trop Hollywood après un certain temps... Avez-vous reconnu Simone Renant dans "Bewildered"? Les vedettes étaient Anne Baxter et Steve Forrest... Ce dernier est le plus jeune frère de Dana Andrews... Si "Le Défroqué" a été reçu différemment selon les régions, tous les cinéphiles sont d'accord sur l'extraordinaire interprétation de Pierre Fresnay...

LA TELEVISION...

Alors que la très grande majorité des artistes de Montréal, et je nomme Francine Montpetit, Denyse Saint-Pierre, Jean-Louis Roux, Jean Gascon, Amanda Alarie, Normand Hudon, Estelle Caron, etc., qui peuvent se payer un voyage, choisissent l'Europe, Roger Garceau a opté pour le Mexique où il ira se reposer avant d'entreprendre la 15e saison d'une carrière bien remplie.

(Adressez vos questions à: "Hebdo-Revue", a/s Victor Vicq, Case 265, Hull, P.Q.)

... les disques

SCHOSTAKOVITCH

Durant la guerre, le compositeur russe contemporain, Dmitri Schostakovitch connut une très grande vogue due en partie à des qualités musicales indéniables et aussi grâce aux circonstances et à la publicité. Depuis, il nous a été permis d'évaluer ce musicien russe à sa juste valeur et sans contingences atténuantes. Il demeure donc qu'avec sa "10e Symphonie", Schostakovitch s'impose à notre respect et parfois à notre admiration. A une époque où peu de compositeurs adoptent la forme symphonique, il réussit à trouver le "souffle" nécessaire même si l'on peut lui reprocher ici et là des longueurs et des redites. Le 1er mouvement plaît beaucoup et se fait le reflet d'un homme aux prises avec lui-même et ses semblables. Suit le "scherzo" agité et non sans humour, auquel le compositeur nous a habitué dans ses symphonies précédentes. Les deux derniers mouvements, accusent une violence et une inquiétude qui laissent l'auditeur mal à l'aise. Mitropoulos, et l'orchestre

symphonique de New York, en terrain de prédilection, donnent l'accent voulu à l'oeuvre. Excellente reproduction. COLUMBIA.

BARTOK-BRAHMS

Nous voulons souligner particulièrement ici deux enregistrements de violon de grande classe sur LHMV (Victor), soit, les Concertos pour violon de Bela BARTOK et BRAHMS. Yehudi MENUHIN et FUERTWANGLER, à la tête de l'admirable Orchestre PHILHARMONIA se font les fervents protagonistes du Bartok, composé en 1938. Oeuvre lyrique, sous ses dehors parfois rugueux, sa ligne mélodique inquiète, sa diversité de rythmes, le concerto s'établit dans la lignée des grands concertos du répertoire. Au fait, joué immédiatement avant le BRAHMS, l'auditeur se rend compte du chemin accompli par deux compositeurs qui puisèrent dans le folklore hongrois. Mais alors que Brahms ne lui donne qu'une teinte locale, (dans le dernier mouvement) Bartok réussit à évoquer tout un monde, à faire le lien entre la pensée de l'Orient et de l'Occident. Voilà, je crois, la grandeur de BARTOK. Ceci n'enlève rien, bien entendu, au BRAHMS, que

Giaconda DE VITO, violoniste italienne, joue de façon "racée" avec le concours, encore une fois, de l'orchestre PHILHARMONIA, sous la direction du chef OTTO SCHWARZ. Le nom d'ORTHOPHONIQUE, choisi par VICTOR, prend toute sa signification ici, c'est-à-dire, reproduction "naturelle" Présentation de luxe, avec reproduction de peinture, "Auto-portrait" de Van Gogh, et l'"Orchestre" de Dufy, ainsi que annotations par des musicologues anglais. Deux témoignages que l'on ne peut trop recommander sur tous les plans. VICTOR LHMV.

POINT D'ORGUE

Solution des mots croisés

**HORIZONTALEMENT:** 1. Légionnaire — 2. Aval; Orner — 3. Pèlerines — 4. Anc; Ose — 5. It (Italie); Le — 6. Tas; Erg — 7. Mie — 8. Blé; Mer — 9. Sam, Bleue — 10. Entrée; Anse — 11. Nu; Artiste.  
**VERTICALEMENT:** 1. Lapait; Bien — 2. Eventail; Nu — 3. Gale, Est — 4. Ile; Ara — 5. Mer — 6. Et — 7. Non — 8. Are; Las — 9. Insolément — 10. Ré; Sérieuse — 11. Erre; Gérées.

Qui suis-je?

Pouvez-vous identifier ces vedettes de l'écran sur les films M-G-M?

(Réponse en page 5)



1°)



2°)



3°)



4°)



5°)



6°)

# Festival shakespearien à Stratford

... du 27 juin  
... au 27 août



... UNE INVITATION DE FRANCES HYLAND

## Saison théâtrale et musicale

### — Accueil —

Le grand Festival shakespearien annuel à Stratford, Ontario, aura lieu cette année du 27 juin au 27 août et tout laisse prévoir qu'il sera encore un franc succès.

#### Site et Transport

Stratford est située dans le Sud-Ouest de l'Ontario, à distance presque égale de Buffalo, Détroit et Toronto. On s'y rend aisément en auto des régions des lacs Huron, Erié, Ontario et de la Baie Georgienne, et la ville est aussi accessible par train, autobus, avion et auto. Votre agent de voyage vous renseignera.

Des trains spéciaux du chemin de fer Canadien National, sous l'égide du "Toronto Evening Telegram", quittent Toronto chaque mardi après-midi durant la saison du Festival, et y reviennent après la représentation du soir. Des trains de même genre, sous l'égide du "Detroit News", quittent Détroit chaque vendredi après-midi et y retournent après la représentation du soir. Renseignez-vous auprès de votre agent du Canadien National.

Les agents du Festival dont la liste fait pendant à la Formule de réservation de billets peuvent organiser votre voyage et s'occuper de vos places. Le chemin de fer Canadien National offre des voyages d'excursion de Montréal, Ottawa, de l'Est de l'Ontario et de l'Est du Québec ainsi que des correspondances spéciales de Hamilton, Ontario, à Stratford, pour les passagers venant de New York.

#### Places de dernière heure (rush seats)

Des places de dernière heure pour le Théâtre-Tente sont en vente au contrôle du Festival le jour de la représentation seulement. Il n'en existe pas pour les concerts.

#### Traiteurs

En plus des salles à manger d'hôtel et des restaurants, les Dames Auxiliaires des temples Parkview United et Knox (Presbytérien) servent, durant la saison du Festival, des lunches et des dîners de cuisine domestique qui ont reçu les plus grands éloges de la part des visiteurs. Ces temples, le YMCA de Stratford, certains hôtels et restaurants peuvent servir des repas à des groupes en nombre divers, pourvu que l'on en donne avis à l'avance. Adressez toute demande de renseignements au Festival ou voyez votre agent de voyage.

#### Autres distractions

**EXPOSITION:** Sous les auspices de la Galerie Nationale du Canada, aura lieu au cours du Festival une Exposition de tableaux canadiens contemporains représentative de diverses régions du pays.

**SPECTACLES CINÉMATOGRAPHIQUES:** Le Stratford Film Council, en coopération avec l'Institut Canadien du Film et l'Office National du Film, présentera une série de représentations spéciales. Une cinémathèque choisie de films de 16mm. sera constituée.

\* Pour plus ample information, prière de consulter votre agent de voyage le plus rapproché ou d'écrire au Festival Shakespearien de Stratford, 109 rue Érié, Stratford, Ontario.

### — Programme —

#### 3e SAISON ANNUELLE DE THÉÂTRE

27 JUIN — 27 AOUT

La Cie du Festival Shakespearien dans

"JULES CESAR"

"LE MARCHAND DE VENISE"

de Shakespeare

"OEDIPE-ROI"

de Sophocle (version de W.B. Yeats)

avec

FREDERICK VALK  
FRANCES HYLAND  
LORNE GREENE  
LLOYD BOCHNER  
DONALD DAVIS  
BRUNO GERUSSI  
DONALD HARRON  
ERIC HOUSE  
PETER HAWORTH  
DOUGLAS RAIN

ELEANOR STUART  
DOUGLAS CAMPBELL  
ROBERT CHRISTIE  
TED FOLLOWS  
ROBERT GOODIER  
EDWARD HOLMES  
WILLIAM NUTT  
WILLIAM NEEDLES  
WILLIAM SHATNER  
A. VAN BRIDGE

Mises en scène de TYRONE GUTHRIE  
MICHAEL LANGHAM

Décors de TANYA MOISEWITSCH

AU THÉÂTRE DU FESTIVAL

#### 1ère SAISON MUSICALE

9 JUILLET — 6 AOUT

BOYD NEEL — dirigeant  
L'ORCHESTRE HART HOUSE

Solistes

ELISABETH	JAN SIMONS
SCHWARZKOPF	ISAAC STERN
AKSEL SCHIOTZ	ZARA NELSOVA
LOIS MARSHALL	GLENN GOULD
ALEXANDER	SUZANNE BLOCH
SCHNEIDER	NOEL BRUNET
PERRY BAUMAN	MAUREEN FORRESTER
GORDON DAY	MARIE JOSCH
EVELYN GOULD	ALBERT PRATZ
EUGENE KASH	JAN RUBES
ROBERT REID	ALEXANDER ZAKIN

LE CHOEUR DU FESTIVAL  
dirigé par ELMER ISELER

"L'HISTOIRE DU SOLDAT"  
de Stravinsky

racontée, dansée et jouée

Narration par FRANCHOT TONE

Mise en scène de DOUGLAS CAMPBELL

Orchestre dirigé par PAUL SCHERMAN

Danseurs (précisions à venir)

LE MIME DE PARIS

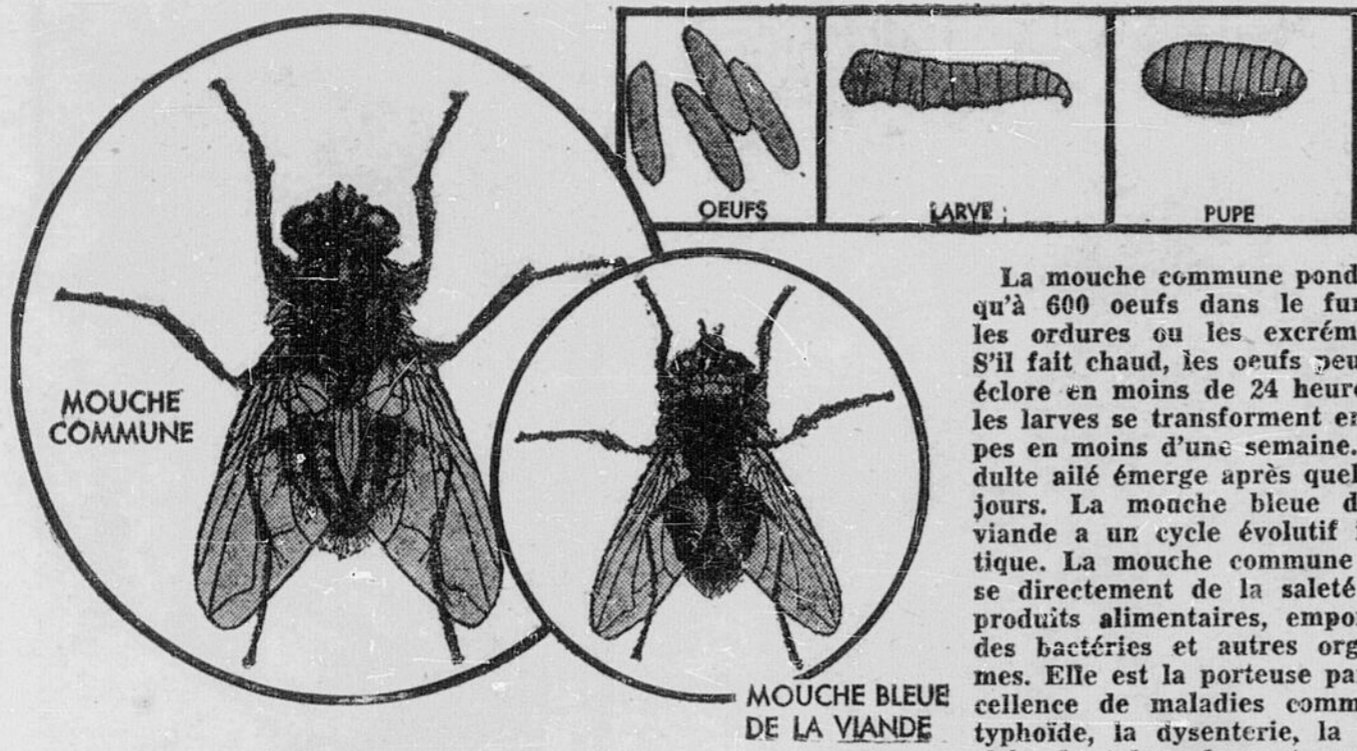
MARCEL MARCEAU

dans le rôle du Diable

et avec partenaire dans un spectacle de mimes.

Directeur Musical du Festival LOUIS APPLEBAUM

SALLE DE CONCERT DU FESTIVAL



La mouche commune pond jusqu'à 600 oeufs dans le fumier, les ordures ou les excréments. S'il fait chaud, les oeufs peuvent éclore en moins de 24 heures et les larves se transforment en pupes en moins d'une semaine. L'adulte ailé émerge après quelques jours. La mouche bleue de la viande a un cycle évolutif identique. La mouche commune passe directement de la saleté aux produits alimentaires, emportant des bactéries et autres organismes. Elle est la porteuse par excellence de maladies comme la typhoïde, la dysenterie, la diarrhée, la tuberculose et nombre d'autres. — Illustration du Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

## Endurcissement contre le DDT

par Lucien Arsenault, b.s.a., m.s.,  
collaborateur spécial de Hebdo-Revue

Né un peu avant la guerre de '39, le DDT fit ses premières armes à Naples durant la campagne d'Italie. C'est grâce à lui que les Alliés purent enrayer en trois semaines une épidémie de typhus qui menaçait de devenir catastrophique. Revenu à la vie civile, le DDT se tourna contre les insectes nuisibles à l'homme, aux plantes et au bétail. Il porta des durs coups à un grand nombre d'espèces, détruisit tout sur son passage, en fait détruisit trop et sans discernement. Le plus grand reproche qu'on peut lui faire est d'avoir agi à tort et à travers, immolant parfois victimes innocentes, voire très utiles.

Il ne faudrait pas croire cependant que les insectes ont plié bagage dès l'arrivée de la nouvelle poudre. Les premiers combats leur ont coûté cher, mais ils se sont repliés subtilement sur leurs positions pour mieux attendre le moment de prendre l'offensive. Ce moment critique est passé. La déroute semble terminée et le monde des insectes, particulièrement celui des mouches et, à un moindre degré des maringouins, s'est resaisi. Bon nombre se rient même du danger que présente le DDT. Si bien qu'en certains milieux on ne parle plus de la destruction des mouches par le DDT, mais plutôt de la destruction du DDT par les mouches.

Peu après l'apparition du nouvel insecticide, commencèrent à se former des bataillons de moustiques et de mouches sur lesquels le DDT n'avait aucune emprise. Ces lignées firent leur apparition surtout dans les pays chauds où les générations d'insectes peuvent se renouveler plusieurs fois l'an. Si bien que les espèces résistantes sont maintenant devenues légions dans le sud des Etats-Unis, par exemple. La mouche domestique de

même que les maringouins, encore appelés "cousins", s'y moquent des arrosages au DDT grâce à la faculté qu'ils possèdent maintenant de "désintoxiquer" en quelque sorte le poison et d'en annuler l'effet. A l'aide d'une enzyme contenue dans leur intestin, ces insectes parviennent à changer la formule du DDT de façon à le rendre inoffensif, plus précisément à défaire le travail du chimiste.

Dans notre pays, cette faculté

qu'ont les insectes d'édifier une résistance au DDT se manifeste beaucoup plus lentement qu'ailleurs par suite des rigueurs du climat pendant une partie de l'année. C'est ainsi que nos maringouins sont en retard sur leurs confrères des Etats-Unis parce qu'ils se reproduisent moins vite, ce qui ne permet pas à la nature d'effectuer une sélection rapide, massive et de constituer ainsi des îlots de résistance efficaces. Les mouches domestiques sont plus heureuses dans leur lutte aux insecticides. Plusieurs meurent du DDT, mais quelques-unes survivent surtout après la quinzième génération. Il ne faut pas croire d'ailleurs que c'est le premier insecticide à rencontrer une certaine résistance.

Les mouches qui se tirent d'affaires sont évidemment les plus fortes et c'est sur elles que la nature compte pour perpétuer l'espèce. De fait, elles parviennent non seulement à se reproduire, mais à mettre au monde une foule de petites mouches qui recevront de leurs mères cette faculté de vivre à leur aise dans un milieu saturé de DDT. Comment s'y prennent-elles? Voilà ce que les entomologistes veulent savoir à tout prix. D'où les études qui se poursuivent constamment dans les laboratoires des maisons d'insecticides et des gouvernements.

Quant au profane, il y voit tout simplement une autre manifestation de ce pouvoir extraordinaire que possède la nature de se perpétuer et de déjouer ses ennemis, en l'occurrence les insecticides. La mouche ou le maringouin qui s'accoutume au DDT emploie, sans trop le savoir, les mêmes procédés de lutte que l'améliorateur de plantes qui recueille avec un soin extrême quelques grains de blé résistants à la rouille en vue de les croiser avec d'autres, de les multiplier et de créer finalement une variété résistante à cette maladie.

D'elles-mêmes, sans le secours de la science, les mouches qui survivent aux attaques du DDT opèrent leurs croisements et mettent au monde une descendance qui parviendra à défier non seulement le DDT mais les autres insecticides de même famille. Une génération de super-mouches serait même à se former petit à petit auprès desquelles celles que nous connaissons aujourd'hui seraient tout simplement des enfants d'écoles; génération semblable aux super-maringouins des régions nordiques. Cette offensive de grand style lancée par l'homme contre les infiniment petits semble donc vouée à un échec, du moins partiel.

## Au jour le jour

par GUY SYLVESTRE,  
de la Société royale du Canada



**DIMANCHE** — Mauriac a passé cinq semaines à Malaga, dans sa propriété où les jours sont uniformes et la paix immuable. Ces séjours à Malaga sont ses seuls voyages, c'est le seul endroit où il aime se rendre lorsqu'il s'éloigne de Paris. Il note dans son journal que ses lectures auraient pu être les événements de cette vacance, mais que "l'état de contemplation immobile avait ici une puissance d'envoûtement qui rendait vaine toute lecture". Un seul roman l'a retenu, *La chambre rouge*, mais un seul livre l'a secouru, la correspondance de Benjamin Constant avec sa cousine Rosalie. Il n'a pas entrepris de nouvelle œuvre lui-même, et il laisse couler cette plainte retenue: "Je pourrais aujourd'hui même mettre en route un nouveau récit. Ce qui nous retient, ce n'est pas l'impuissance, mais plutôt cet "à quoi bon?" au-dedans de nous. Il est trop tard pour que le vieil écolier ajoute rien à sa copie; et ce qui l'occupe vraiment, il n'en peut plus parler à personne". Il y a dans tout ce bloc-notes de *L'Express* du 23 avril dernier un ton de tristesse qui offre presque les apparences extérieures du désespoir. Le texte de Constant qu'il cite sur les prisons de Heidelberg est atroce.

**LUNDI** — Henri Rode publie dans *La Table Ronde* un dialogue avec Marcel Jouhandeau dans lequel ce dernier réussit à ne dire à peu près rien pendant six pages. Il élude tous les problèmes et joue du paradoxe avec l'inimitable talent qu'on lui connaît. Un feu de paille.

**MARDI** — Nouveau roman de Jules Roy, *La Femme infidèle* (Paris, Gallimard, 1955). Un grand pilote, le lieutenant Ferrer, est disparu lorsque son avion s'est écrasé en mer. Ses chefs immédiats, Dumard et Rousseau, ont la pénible responsabilité d'annoncer la nouvelle à sa femme. Ils ne la trouvent pas chez elle: "la femme infidèle" est auprès d'un amant, et ils partent à sa recherche. Tout le roman de Ferrer et de sa femme, et des autres dont Dumard et Rousseau eux-mêmes, est reconstitué au cours de cette recherche, grâce à une savante composition où se mêlent constamment le présent et le passé. Sur le plan technique, ce roman est peut-être la meilleure réussite de Jules Roy, avec *Beau Sang*. Sur le plan humain, c'est autre chose. Le conflit entre la grande aventure de l'air et ce que Jules Roy semble ne considérer que comme la plate réalité de la terre — qui est au coeur de son oeuvre — est encore ici présent, mais pour la première fois, l'accent est mis plus sur les tentations de la terre que sur les dures grandeurs du vol. Ses personnages sont fort différents les uns des autres, mais ceux qui ne volent pas, les terrestres, sont tous antipathiques, tandis que Dumard, Rousseau et Ferrer ont la sympathie de l'auteur. Un médecin comme Lelong et un colon comme Pellegrin ne sont que de tristes sires, et Hélène Ferrer n'est, elle-même, qu'un superbe animal. Nous sommes encore dans le monde des aviations, mais cette fois nous sommes dans les coulisses et ce que nous voyons, c'est l'envers du décor. Jules Roy ne le trouve pas beau. Lorsque Dumard dira: "Nous sommes tous des salauds", Rousseau répliquera: "Non. C'est une femme et nous sommes des hommes. Voilà le malheur". Nous touchons ici au point le plus faible de la vision que Jules Roy s'est toujours faite des choses: il a su magnifiquement parler de la vie des pilotes, navigateurs et autres aviateurs, mais il a un évident complexe de supériorité à l'égard des simples terrestres que nous sommes. Il a beau manifester chez Hélène Ferrer de beaux sentiments lorsqu'elle apprend la disparition de son mari, je ne puis croire à la constance de cette fidélité posthume: tout son passé la condamne par anticipation. Il y a aussi chez Jules Roy un préjugé contre la femme: la femme, ce n'est pas seulement l'autre, c'est l'ennemi, c'est ce qui menace d'enlever l'aviateur à sa glorieuse aventure. Et la femme représente chez lui l'appel de la terre qui s'oppose dans le coeur du pilote à l'appel de l'espace, mais cet appel semble un mal, une tentation qu'il faut vaincre — on pense à la comparaison de Montherlant: la femme-allumette — et elle n'est à ses yeux que le symbole de cet infra-monde que l'aviateur regarde de haut, et non sans une pointe de mépris. Saint-Exupéry — à qui il doit pourtant beaucoup — était plus humble, il avait su voir ce qu'il y avait de meilleur comme ce qu'il y avait de pire dans cette immense termitière que survole le pilote du haut des airs. Si l'homme paraît bien petit à qui le regarde des nuages, il est néanmoins capable de grandeur, et contre cet aigle qui semble ne respirer qu'en plein ciel, je voudrais rappeler la nécessité d'un plaidoyer pour la terre.

**MERCREDI** — Quatrefages, qui était un des plus grands anthropologistes du dix-neuvième siècle, a écrit que le Canada était presque tout entier peuplé de métis. Les plus illustres savants disent aussi des bêtises.

**JEUDI** — Robert-Lionel Séguin a publié chez Ducharme un livre sur *Le Mouvement insurrectionnel dans la presqu'île de Vaudreuil, 1837-1838*. Il ne sait ni écrire ni composer un livre, mais c'est sans doute un chercheur patient. Son livre n'a pas l'intérêt de ceux qui rappellent les événements de la vallée du Richelieu — il n'y en a pas eu d'aussi spectaculaires dans la presqu'île de Vaudreuil — et il n'est qu'une contribution à la petite histoire. Lorsque tous les faits de l'époque auront été révélés, mis à jour, il sera possible d'écrire un livre important sur l'insurrection de 1837-1838: à ce moment-là le livre de Séguin contribuera sans doute à éclairer certains faits secondaires et permettra de les situer mieux dans l'ensemble du mouvement insurrectionnel. Il a, en tous cas, abordé un sujet qui n'avait pas encore été traité que je sache. Les historiens lui en sauront gré.

**VENDREDI** — Lorsque Danton monta à l'échafaud, il dit à son bourreau: "Tu montreras ma tête au peuple, elle en vaut bien la peine".

**SAMEDI** — On écrit des franc-maçons, mais des franc-maçonneries.

Un artiste de la radio, renommé au Canada français, dit comment il évite les succédanés lorsqu'il demande ASPIRIN. Voici ce que dit

# Albert Duquesne

"Je m'assure que j'obtiens  
\*ASPIRIN et rien d'autre, en recherchant la Croix Bayer sur le paquet."

\*Marque Déposée



PRENEZ ASPIRIN POUR UN SOULAGEMENT RAPIDE DES MAUX DE TÊTE ET DES MALAISES DUS AU RHUME, À LA NÉVRITE, À LA NÉURALGIE ET AU RHUMATISME.

# Le MONDE vous parle...



## Une intervention du Pape

Le Pape aurait fait une démarche personnelle auprès du président Peron pour lui demander de mettre un terme aux persécutions religieuses en Argentine.

Selon certaines rumeurs, qui ne semblent pas sans fondements, Peron aurait répondu au Souverain Pontife dans des termes assez conciliants. Il aurait même déclaré qu'il serait prêt à se rendre personnellement à Rome pour rencontrer le Saint-Père et signer un concordat.

Le chef du gouvernement argentin aurait néanmoins insisté pour que les catholiques renoncent à toute activité politique. Sinon, aurait-il déclaré, il ne pourrait rapporter les mesures envisagées contre les opposants au régime.



## Les Français et le pain.

Les Français ont eu longtemps la réputation d'être de gros mangeurs de pain. Mais, depuis la guerre, tout est en train de changer. De plus en plus, les Français boudent le pain. A tel point que la ration journalière d'un Français est inférieure aujourd'hui à celle à laquelle il avait officiellement droit pendant l'occupation.

La récolte de blé de 1954-1955 a laissé un excédent de 30 millions de quintaux dont on ne sait que faire. Aussi parie-t-on actuellement de déclancher une vaste campagne de propagande. Films, émissions radiophoniques, rien ne sera ménagé pour redonner aux Français le goût du pain.



## Les Teddy boys.

La jeunesse turbulente de Saint-Germain-des-Prés, dont l'étoile, d'ailleurs n'a cessé de pâlir au cours de ces dernières années n'était composée que d'enfants de chœur auprès des "Teddy boys" londoniens. Ceux-ci ont aussi leur mode qui veut qu'ils soient affublés de pantalons en forme de tuyau de poêle et de longues jaquettes.

Mais ces fantaisies vestimentaires ne sont pas les seules caractéristiques de cette jeunesse qui s'est, par ailleurs, spécialisée dans les rixes, les attaques et les violences de toutes sortes. La population s'inquiète de plus en plus des exploits de ces jeunes bandits qui commencent à montrer une redoutable adresse dans le maniement des couteaux et des pistolets.



## Flirt avec les U.S.A.

Le flirt entre l'Espagne et les U.S.A. ne cesse de s'intensifier. Mais en devenant plus tendre, il ne s'en oriente pas moins vers la force. On apprend qu'une mission espagnole est actuellement en Amérique où elle s'initie au mystère du fonctionnement des armes nucléaires.

En effet, les Américains ont décidé de livrer des canons atomiques à l'Espagne dès l'année prochaine. Décision assez surprenante, car l'Espagne sera ainsi le premier pays européen à recevoir des armes atomiques américaines.



## Un enfant prodige.

Le petit Francis Schivell, un gamin de douze ans, n'a cessé depuis son plus jeune âge de faire l'admiration de tous ceux qui l'entourent. L'intelligence de cet enfant est, paraît-il, si prodigieuse qu'elle stupéfie et déconcerte tous ses professeurs. A l'âge de neuf ans, soumis au test de Stanford-Binet, il obtint un record de points jamais obtenu jusqu'à ce jour. En effet, alors que les plus brillants sujets n'avaient jamais obtenu plus d'une centaine de points, le petit Francis s'en adjugea cent quatre vingt dix.

Malheureusement, le père du petit garçon, actuellement en chômage, ne se trouvait pas en mesure de placer l'enfant dans un établissement scolaire qui put lui donner une instruction digne de ses dons exceptionnels. Mais la presse américaine prit l'affaire en main. L'opinion publique, alertée par une abondante publicité a réagi vivement et de tous côtés les secours ne demandent qu'à affluer. Le petit génie américain est sûr désormais de pouvoir continuer ses études mais gardera-t-il la modestie qui avait jusqu'ici frappé tous ses professeurs?

## Réponses au questionnaire de la page 2

No 1: Jeff Richards; no 2: Elaine Stewart; no 3: Leslie Caron; no 4: Howard Keel; no 5: Spencer Tracy; no 6: Elizabeth Taylor.



LE Festival dramatique national nous donne l'occasion d'étudier attentivement, à chaque année, l'évolution de notre théâtre et de faire le point. Comédiens, directeurs, critiques et animateurs venus de toutes les régions et de toutes les provinces se réunissent pendant une semaine entière pour jouer, pour discuter et pour étudier.

Le Festival de Regina, Saskatchewan, nous a permis d'étudier davantage les problèmes de notre théâtre amateur. Il faudra encore de nombreuses années pour qu'une compagnie professionnelle et permanente de théâtre réussisse à s'installer dans une des provinces de la Prairie. Une troupe professionnelle ne pourrait s'y maintenir à cause des petites populations dans les capitales et du manque de curiosité intellectuelle et artistique du public dans ces villes jeunes.

Dans de tels centres le public est sollicité quotidiennement par trop de problèmes d'ordre matériel pour s'intéresser également à une vie culturelle stimulante et productive. La télévision et le cinéma procurent la détente et le divertissement nécessaire à ceux à qui le sport ou la conversation à la taverne de l'hôtel ne suffit pas.

On ne peut pas exiger de nos jeunes villes les dispositions d'esprit que nous trouvons dans les centres plus peuplés et plus vieux. Il faut un certain confort matériel, une aisance relative, une quiétude pour arriver au confort intellectuel qui assure la permanence d'un théâtre.

C'est pourquoi nous ne trouvons actuellement que deux villes où le théâtre professionnel est viable. Ce sont Montréal et Toronto. Il y a eu quelques expériences à Vancouver, mais elles n'ont pas été fructueuses. La Ville Reine compte actuellement trois compagnies professionnelles et son théâtre d'été attire les touristes nombreux qui visitent l'Ontario. La Métropole n'a qu'un seul théâtre professionnel, le Théâtre du Nouveau Monde, qui puisse fournir une saison complète. Une nouvelle compagnie, le Théâtre Club, n'a pas encore réussi à se loger faute de salles de théâtre à Montréal. Le seul théâtre professionnel d'été est le Mountain Playhouse qui depuis six ans environ occupe l'ancien chalet du Toboggan and Ski Club sur le Mont-Royal.

Les critiques sont d'accord sur le fait que la télévision va contribuer à l'installation et au développement du théâtre professionnel au pays. Toronto et Montréal, disent-ils, seront bientôt des centres éminemment importants puisqu'ils réuniront des auteurs et des comédiens en nombre plus considérable que la télévision et la radio ne peuvent utiliser. Ces comédiens et ces auteurs chercheront à exercer leur métier, autant pour se faire reconnaître que pour se perfectionner et pour se maintenir en activité physique et intellectuelle.

Il est remarquable d'ailleurs que depuis la création de la télévision à Montréal, par exemple, des comédiens qui étaient pourtant en vedette à la radio depuis de nombreuses années, sont devenus du jour au lendemain, des idoles populaires grâce à la télévision. Ce phénomène se répète de semaine en semaine. Les comédiens sont assiégés aux portes de Radio-Canada, dans les tramways, sur la rue et l'on a vu récemment une démonstration d'enthousiasme collectif enrichir, en quelques heures un jeune comédien d'une rente confortable, après qu'on lui eut offert la clef de la ville, un terrain, une maison, des actions dans une entreprise commerciale et une quantité considérable de cadeaux de toutes sortes.

La télévision révèle davantage la personnalité des comédiens que la radio ne pouvait le faire. Le public s'attache donc à certaines personnalités et veut les revoir à la scène. Ce que le cinéma français a fait pour la réputation du théâtre français, ses auteurs et ses acteurs, la télévision canadienne le fait aujourd'hui pour le théâtre canadien. Le Théâtre du Nouveau Monde a profité cette saison de cet engouement, le Théâtre-Club également, de même que La Jeune Scène. La nouvelle compagnie, le Théâtre Populaire de Montréal, qui doit débiter à l'automne, a pris là-dessus elle aussi.

Cependant l'épanouissement de Toronto et de Montréal se fait au détriment des autres villes et des théâtres amateurs d'un bout à l'autre du pays. Vancouver, Calgary, Winnipeg, Ottawa et Montréal doivent laisser partir leurs meilleurs comédiens de langue anglaise et leurs principaux animateurs que l'appât de la télévision gagne et qui s'installent à Toronto, Winnipeg, Ottawa et Québec ont déjà subi la même désorganisation en sacrifiant à Montréal leurs principaux talents de langue française. Dans ces villes où le théâtre amateur a déjà une tradition, où il est installé dans les moeurs et dans les habitudes du public, une défection aussi constante des meilleurs ouvriers du théâtre crée une désorganisation pénible, et il faut vraiment une grande volonté et un courage exceptionnel pour continuer à vouloir faire du théâtre et reformer des troupes.

Ce n'est cependant que le début d'un cycle. Quand les grands centres deviendront encombrés et que tous ces amateurs auront acquis une expérience plus complète du métier théâtral, alors s'opérera une migration qu'on appellera décentralisation et le pays tout entier s'animerait de groupes nouveaux qui formeront un théâtre national professionnel.

Les années qui viennent seront sûrement les plus pénibles et les plus décourageantes pour les animateurs de théâtre amateur. Il faut qu'ils se donnent davantage à la tâche pour maintenir le feu sacré, l'intérêt pour le beau théâtre, la curiosité pour les créations artistiques et intellectuelles. Ils sont les ouvriers de la décentralisation future.

Voilà ce dont nous discutons au Festival de Regina, entre deux pièces, dans l'énerverment et la tension du concours dramatique, malgré la fatigue des longs meetings, les nuits sans sommeil et les vapeurs de coquetels. De ceci et d'autres choses dont je vous parlerai une autre fois.

# "M'SIEU"! elles sont imbattables



UNE bière incomparable!

UNE lager sans rivale!

DOW BREWERY LIMITED Montréal • Québec • Kitchener



**L**A saison s'avance, les vacances approchent, les excursions s'organisent. Combien d'entre nous n'ont pas oublié les ravages causés par les feux de forêt. Tous les ans, les ministères des Terres et Forêts de toutes les provinces, rappellent aux propriétaires du sol canadien, à nous donc, ce que nous coûtent ces feux, dus généralement à la négligence et à l'insouciance de certains.

Des milliards d'arbres sont la proie des flammes tous les ans. On dit même que les gros arbres ainsi détruits, pourraient servir à la construction d'un quart de million de logis. C'est une pensée qui pousse à la réflexion.

Sept à huit millions de dollars de bois de pulpe et de produits de papier disparaissent. On pense même que la somme de travail dépensée à combattre les feux de forêt, chaque année, servirait à elle seule au maintien de toute la route transcanadienne, d'un océan à l'autre. Nous n'exagérons pas; ce sont là des données officielles.

Les dommages indirects ne peuvent être appréciés à leur juste valeur. Ce sont les impondérables, mais ils existent.

Défiguration de nos beautés naturelles: en effet, combien d'endroits qui pourraient servir aux loisirs de la population du pays. Des endroits qui pourraient servir aussi au plaisir de la vie en plein air, à l'inspiration d'une multitude de gens qui ont besoin de vacances qui leur font oublier la routine coutumière.

Disparition de la faune: les animaux et les oiseaux ont besoin de terrain pour construire leurs nids et y trouver un abri. Ils ont besoin pour leur nourriture d'arbres qui leur fournissent les noix ou les fruits qui servent à leur subsistance. De plus, combien d'animaux et d'oiseaux perdent aussi la vie par le feu. Lorsque leur nourriture est disparue, combien d'animaux doivent émigrer de force.

L'original et le chevreuil dépendent en grande partie pour leur subsistance, des buissons et des jeunes arbres. Si vous détruisez leur champ de nourriture, vous les conduisez à leur perte.

Les bâtiments des fermiers et leur logis, les clôtures et les récoltes, les poteaux de téléphone et ceux de l'Hydro, sont souvent la proie des flammes. C'est là une grande perte de bois, d'argent et de travail.

Inondations et érosion du sol sont deux autres conséquences qu'on ne peut oublier. Le feu, en effet, détruit la végétation et laisse le bon sol exposé aux ravages du vent et de l'eau. Les neiges fondent plus rapidement et l'eau coule plus promptement lorsque le sol est mis à nu, au lieu d'absorber l'humidité nécessaire à la période de croissance des arbres; elles sont aussi causées de destruction par inondation et transportent la partie vitale du sol dans les lacs et les ruisseaux, où elle n'est d'aucune utilité pour le fermier.

Enfin, les vies humaines ne sont pas les moindres des victimes des feux d'herbe et de forêts qu'on enregistre tous les ans.

Voilà ce que ces feux veulent dire pour vous et moi, pour tout Canadien à qui appartient le sol, qui nous porte et nous nourrit.

Voilà aussi quelques pensées qui devraient servir à un examen de conscience de notre part, et surtout nous faire prendre des résolutions sincères et efficaces. Tout bon sportif en comprendra la valeur et la nécessité.

ACTEON

Cette chronique hebdomadaire est commanditée par

**BRADING'S**

BRADING BREWERIES LIMITED  
Ottawa Windsor Montreal Hamilton

## Les corvées sportives de Clarence Creek, un bel exemple



M. J.-Omer Gour, député fédéral de Russell, a beaucoup fait pour encourager les sports.

Bien rares sont les collectivités ayant manifesté un plus grand esprit sportif que la population de Clarence Creek, qui est, comme l'on sait, l'un des beaux bijoux du comté de Russell. Cette charmante municipalité, dont le maire actuel est M. Gérard Landry, sympathique et entreprenant sportsman, traversa, entre 1918 et 1924, une période extraordinaire que tous reconnaissent comme ayant été l'âge d'or du sport dans ce fertile coin de la belle province d'Ontario et que les anciens n'ont pas encore oubliée.

Au cours de l'année 1918, qui marqua la fin des hostilités de la première guerre mondiale, des jeunes gens, animés du feu sacré, fondèrent à Clarence Creek, avec l'appui de leur dévoué curé, M. l'abbé J.-P. Poulin, un cercle de l'A.C.J.C., dont le premier président fut M. J.-Omer Gour, devenu depuis l'inlassable et énergique député du comté de Russell. Le comité comprenait aussi le docteur P.-E. Rochon, vice-président, et MM. Ermile Bélisle, Jos Jutras, D'Assise Vinette, Jos Saumure, Arthur Bussière et Oscar Labelle. Peu de temps après son inauguration, cet organisme comptait déjà soixante-huit membres. Ce cercle avait été conçu pour des fins éducatives et récréatives, et on ne tarda pas à mettre à exécution un programme qui attira le concours de toutes les bonnes volontés.

Tout d'abord, on acheta du bon curé Poulin un grand lot situé sur le flanc d'une colline. Des travaux avaient déjà été entrepris sur cette parcelle de terrain; une cave y avait été creusée et la maçonnerie des fondations était déjà en place. Il s'agissait de remplir cette excavation et de la niveler convenablement pour en faire un terrain de jeu. C'est alors qu'on fit appel aux vaillants jeunes gens qui organisèrent des corvées et, au moyen de pelles et de charriots, parvinrent, après des relèves épuisantes, à transformer ce lot en un stade où les sportifs purent jouer au croquet, pratiquer le tennis, participer à des joutes de baseball et autres sports.

Pour se procurer des fonds, le cercle fit des tirages au sort, organisa des parties de cartes et des concours de toutes sortes. Quand vint l'hiver, on songea à convertir le terrain en patinoire. On érigea tout autour une clôture de cinq pieds de hauteur, avec une façade de dix pieds. Des fanaux à pétrole lampant et à essence furent installés ici et là. Restait la question de la préparation d'une surface glacée; il n'y avait pas d'eau à proximité. On dut donc la transporter de l'hôtel Paul Bunet dans de gros tonneaux. De jeunes enthousiastes pompaient à la relève, tandis que d'autres, grimpés dans des échelles, arrosaient la patinoire. Parmi ces héros de la première heure, mentionnons Rosario et Ermile Bélisle, Oscar Labelle, le R.P. Edgard Thivierge, O.M.I., Robert Thivierge, Jos Savage, D'Assise Vinette, Triba Beauchamp, Raoul Guibord, Rodolphe Bélisle ainsi que plusieurs autres, et ce sont ces précieux auxiliaires qui rendirent possible la réalisation de cette louable entreprise. Ces compatriotes ne méritent-ils pas tous une inscription particulière au grand palmarès pour le magnifique esprit de corps dont ils firent preuve en pareille circonstance?

On construisit également à cet endroit un petit pavillon qui servait de local aux joueurs. Les amateurs de billard, pool, cartes, dames, échecs et autres jeux se réunissaient dans des appartements que l'on avait loués chez M. C.-D. Bonhomme, où se trouvait aussi la

bibliothèque. Les réunions générales, soirées d'études, débats et conférences avaient lieu dans la salle paroissiale.

Il va de soi qu'avec une pareille arène les chasseurs de rondelle de Clarence Creek ne furent pas lents à constituer une ligue avec les équipes de Bourget, Hammond et Rockland. Ce circuit eut pour président M. J.-Omer Gour et vice-président, M. Omer Boudreau. Nombre de vedettes s'affirmèrent sur le club en question. Bien des gens peuvent encore évoquer les exploits des Payer, Perron, Henry, Barbeau, Rochon, Thivierge, Bélisle, Guibord, Guindon, Duquette, Tassé, Jubinville, Charbonneau, etc., etc., tous joueurs qui jetèrent un lustre splendide sur leur bel arrondissement. Nous sommes assurés qu'aucun des survivants de cette époque n'a oublié les multiples aventures et péripéties qui leur arrivèrent, lorsqu'ils allaient jouer dans d'autres localités et qu'une formidable tempête de neige les assaillait en cours de route. Maintes fois ils durent frayer un chemin aux chevaux avec des pelles; d'autres fois, par un froid sibérien, ils devaient rester blottis sous des peaux de buffle, et c'est alors que M. Gour leur distribuait ce que les Parisiens appellent du "chewing-gum", des pastilles de menthe, ou leur faisait prendre un bon sirop contre le rhume. Au retour, les manieurs de bâtons ne manquaient jamais d'être régalez au sirop de gadelles. C'était le bon temps!

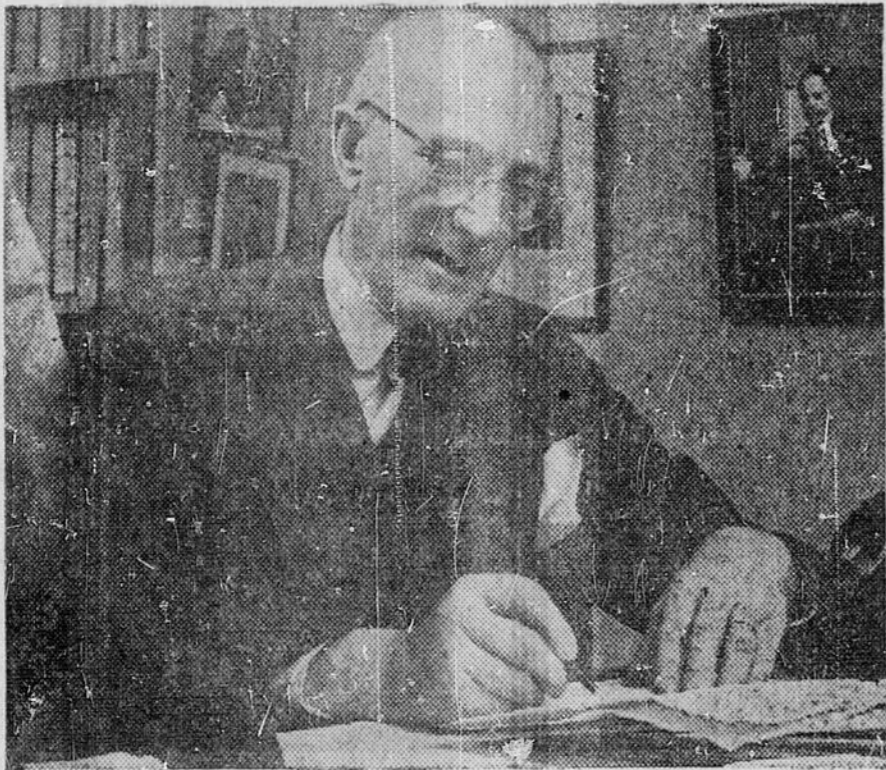
Ainsi que nous le confiait M. Gour, "l'organisation de ces différents sports avait pour objet de garder notre jeunesse chez nous et de développer en elle un sens civique et un esprit sportif de tout premier ordre. "Ce Mécène réputé quitta Clarence Creek pour se rendre à Casselman où il ouvrit un magasin en décembre 1923. Dès son arrivée là-bas, il ouvrit, à côté de son établissement commercial, un terrain de tennis qui fut reconstruit ailleurs un peu plus tard. A Casselman, le populaire député de Russell s'intéressa plus que jamais aux sports; pendant quinze ans, il dirigea le baseball, le hockey et le tennis, de même que le croquet et la balle molle. Sait-on que ce grand animateur a donné dix-huit trophées qui sont devenus l'objet des plus intéressantes compétitions? Pendant dix ans aussi, M. Gour a été vice-président de la Société d'Agriculture du comté de Russell, et c'est lui qui s'avéra, à Casselman, le principal promoteur de courses de chevaux qui attirèrent dans ce pittoresque village, au cours de sept années consécutives, les fervents du trot et de l'amble. La deuxième guerre mondiale mit fin à ces épreuves sportives qui jouissaient d'une grande popularité à plusieurs lieues à la ronde.

Ajoutons que, depuis 1943, les sportsmen de Casselman, à l'instigation du maire actuel M. René Boileau, ami des sports s'il en est un, constituèrent un Centre Récréatif, dont le président en exercice est nul autre que le dynamique Paul-Emile Lévesque. Casselman, qui n'a une population que de 1,300 âmes, peut damer le pion à maintes autres localités, puisque, depuis quelques mois, on peut y admirer un superbe Aréna pouvant contenir 3,000 personnes.

Les grands centres feraient bien de suivre l'exemple des petites agglomérations où tout savent s'unir pour favoriser la cause commune et croient que l'action vaut mieux que les longues discussions et les éternelles tergiversations.

Guerre à l'épilepsie!

# . . . à l'Institut de neurologie . . .



Le Dr Wilder Penfield, directeur de l'Institut neurologique de Montréal, à son bureau de travail.



La photographie a un gros mot à dire en neurologie. Les opérations reproduites sur films peuvent être étudiées davantage.



Un cerveau en argile et en plastique, pour les expériences, reçoit les dernières formes de la part de Mme Marita Else Heymann. Bien que l'Institut neurologique de Montréal soit un foyer de recherches, il est aussi un hôpital de 100 lits.

1945 — 26 JUIN — 1955

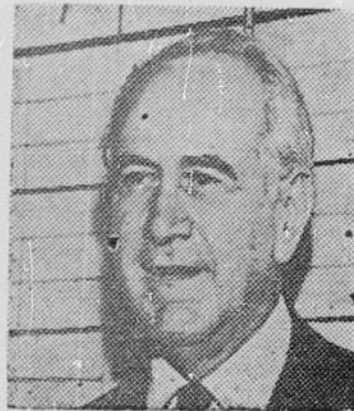
# Xe anniversaire de la signature de la charte des Nations Unies



Le drapeau des Nations Unies.



P.-H. SPAAK  
... Belgique



OSWALDO ARANHA  
... Brésil



JOSE ARCE  
... Argentine



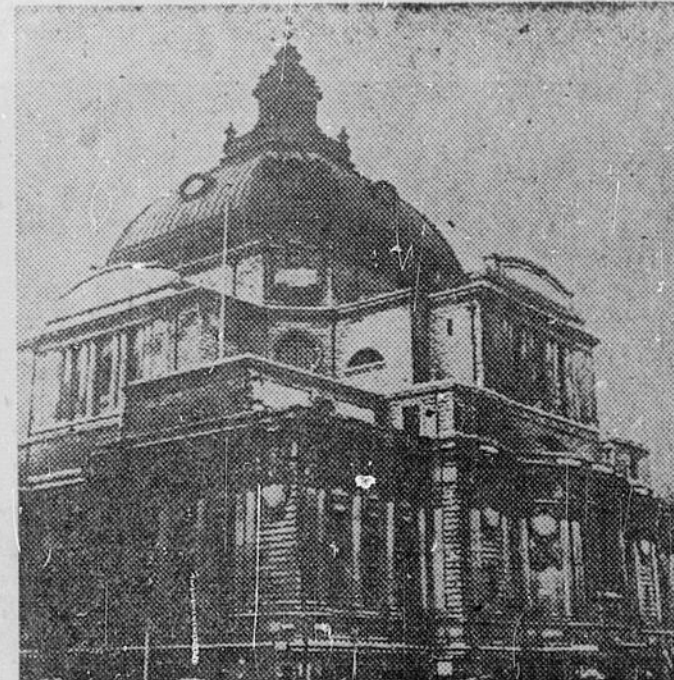
H. V. EVATT  
... Australie



C. P. ROMULO  
... Philippines



Voici le "Church House", à Westminster, Londres, où siégea le secrétariat de la Commission préparatoire des Nations Unies.

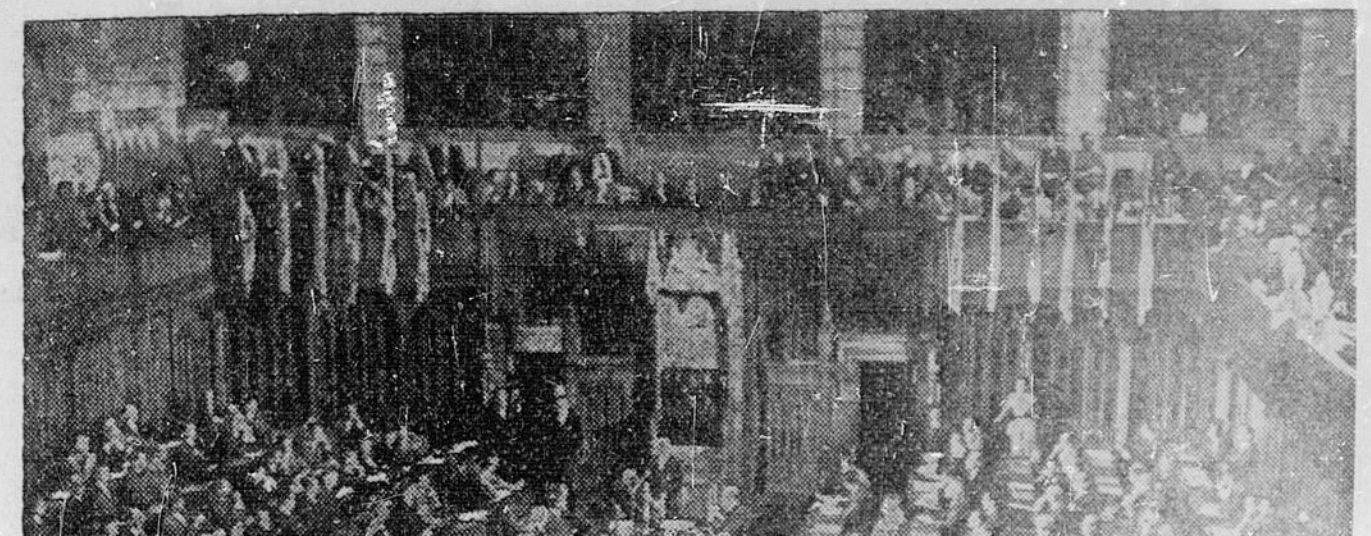
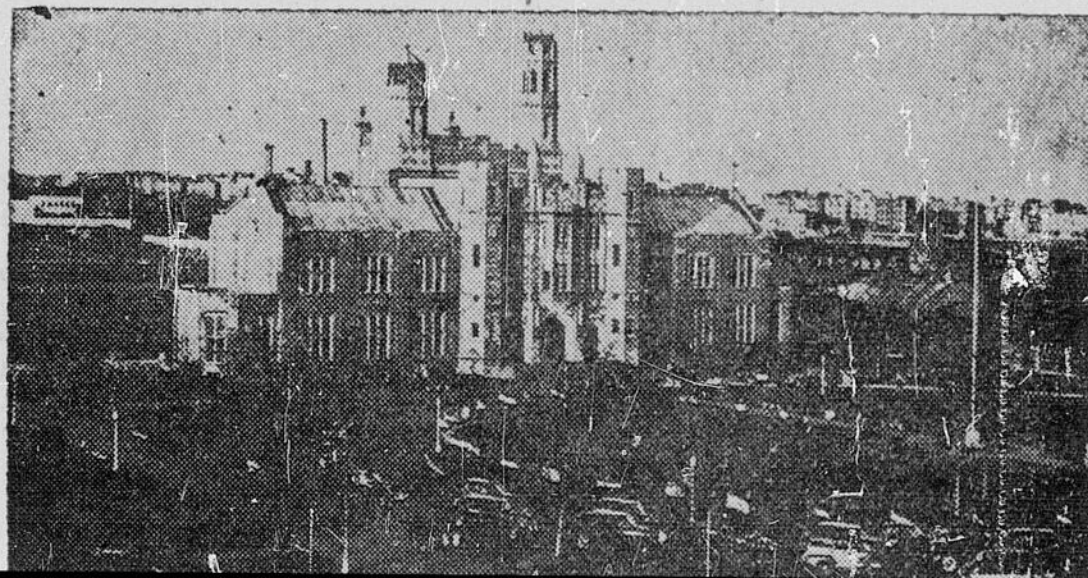


Ci-haut le "Central Hall", à Londres, où fut tenue la première partie de la 1ère session de l'Assemblée générale des Nations Unies, le 10 janvier 1946.



Vue du Centre municipal de San Francisco, en 1945, lors de la Conférence des Nations Unies sur l'organisation internationale. La plupart des réunions eurent lieu au Foyer de l'Opéra, dans l'immeuble à gauche. La Conférence adopta la charte des Nations Unies et le statut de la nouvelle cour internationale de justice.

## ← Les 10 présidents depuis 1935



C. P. ROMULO  
... Philippines



N. ENTEZAM  
... Iran



L. P. NERVO  
... Mexique



L. B. PEARSON  
... Canada

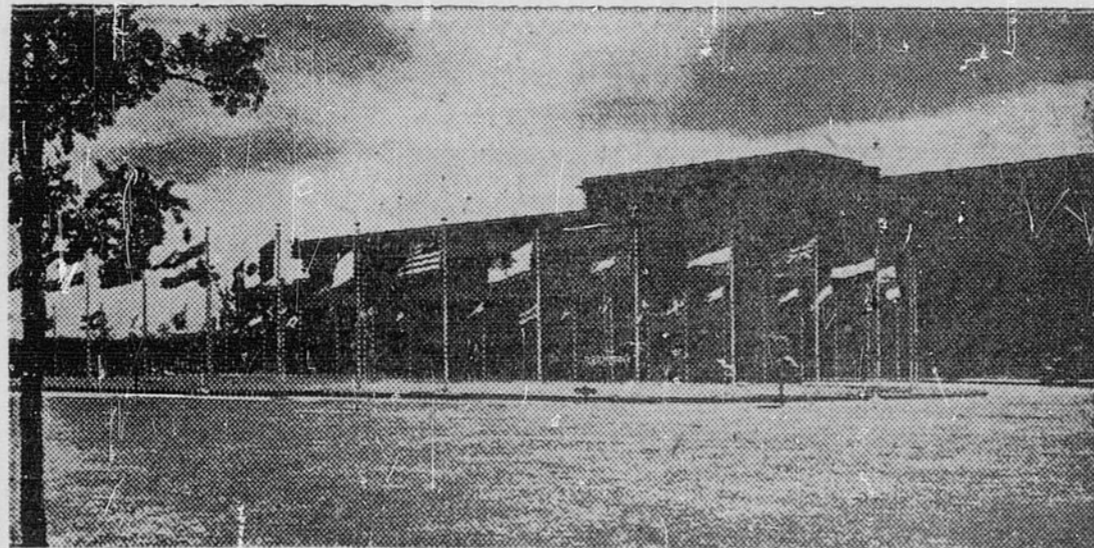


V. LAKSHMI PANDIT  
... Inde

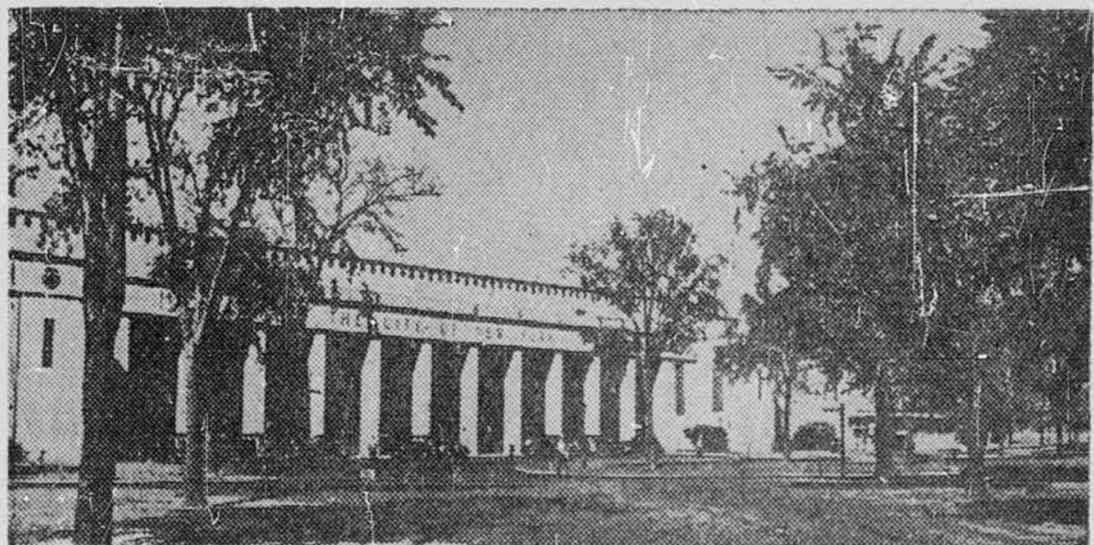


E. van KLEFFENS  
... Pays-Bas

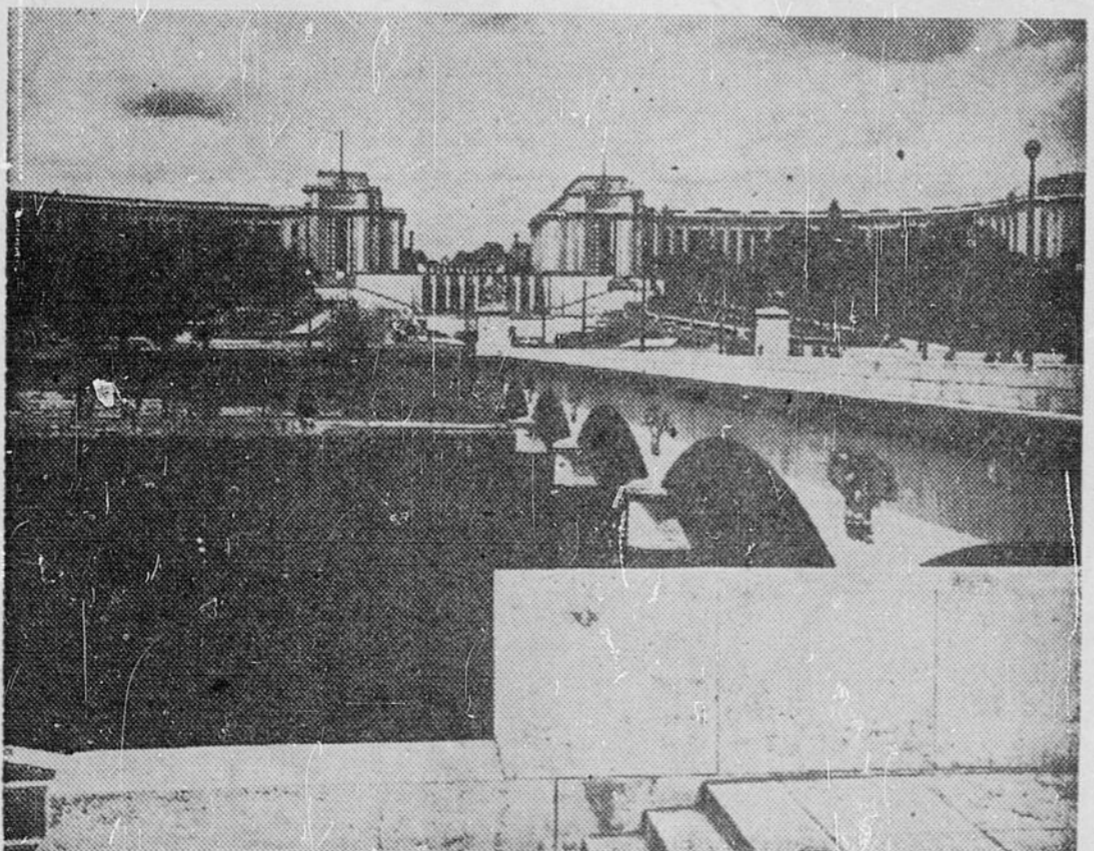
Le collège Hunter, à New-York, abritant le secrétariat des Nations Unies après son déménagement de Londres en 1946.



L'entrée du Quartier général temporaire des Nations Unies, à Lake Success, N.-Y., jusqu'à l'automne de 1950.



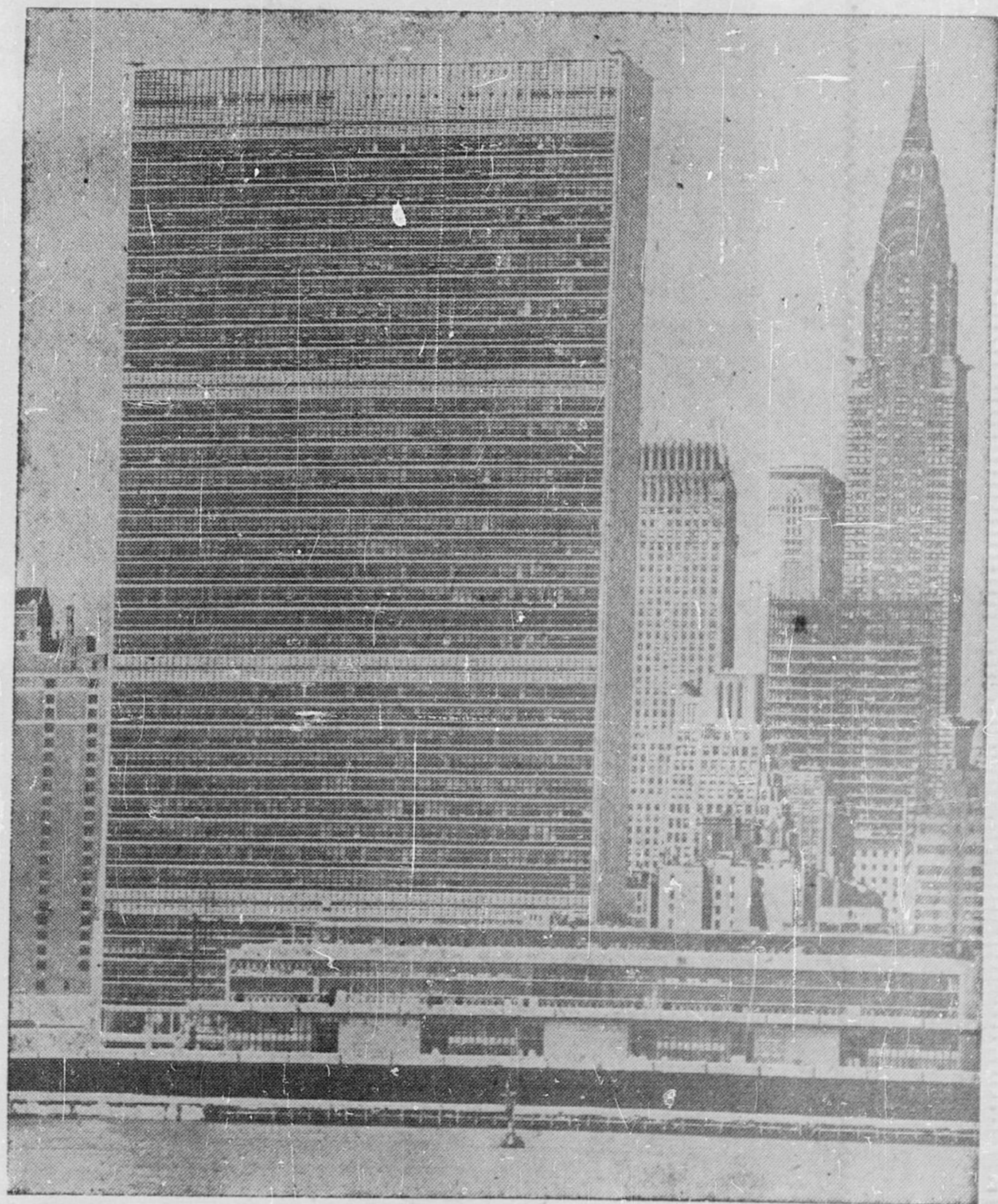
L'immeuble New-York, à Flushing Meadow dans la banlieue de la ville, fut le théâtre de 1946 à 1950 des sessions de l'Assemblée générale des Nations Unies



Le Palais de Chaillot, à Paris, fut témoin de deux sessions de l'Assemblée générale des Nations Unies en 1948 et en 1951.



A une séance de l'Assemblée générale des Nations Unies.



*Le siège permanent des Nations Unies, à N-Y*

# La "PETITE CHINE" du Canada

Le quartier chinois de Vancouver, C.B. — le plus grand au Canada et le deuxième en importance dans toute l'Amérique du Nord — mérite bien d'être appelé "la petite Chine du Canada". Situé dans la basse-ville et circonscrit par treize rues, il est habité par 7,000 des 30,000 Chinois du Canada. Nulle part ailleurs en Amérique, sauf à San Francisco, trouve-t-on un tel "Chinatown".

Le quartier chinois de Vancouver est une localité tranquille, pas toujours très propre malheureusement, où la vie moderne de l'Ouest côtoie sans cesse les us et coutumes de l'Orient.

Derrière les façades exotiques qui annoncent, tantôt le célèbre "chop suey" tantôt des curiosités d'art oriental, la vieille génération demeure nostalgique. Commerçants et jardiniers de l'île Lulu continuent de se réunir dans des

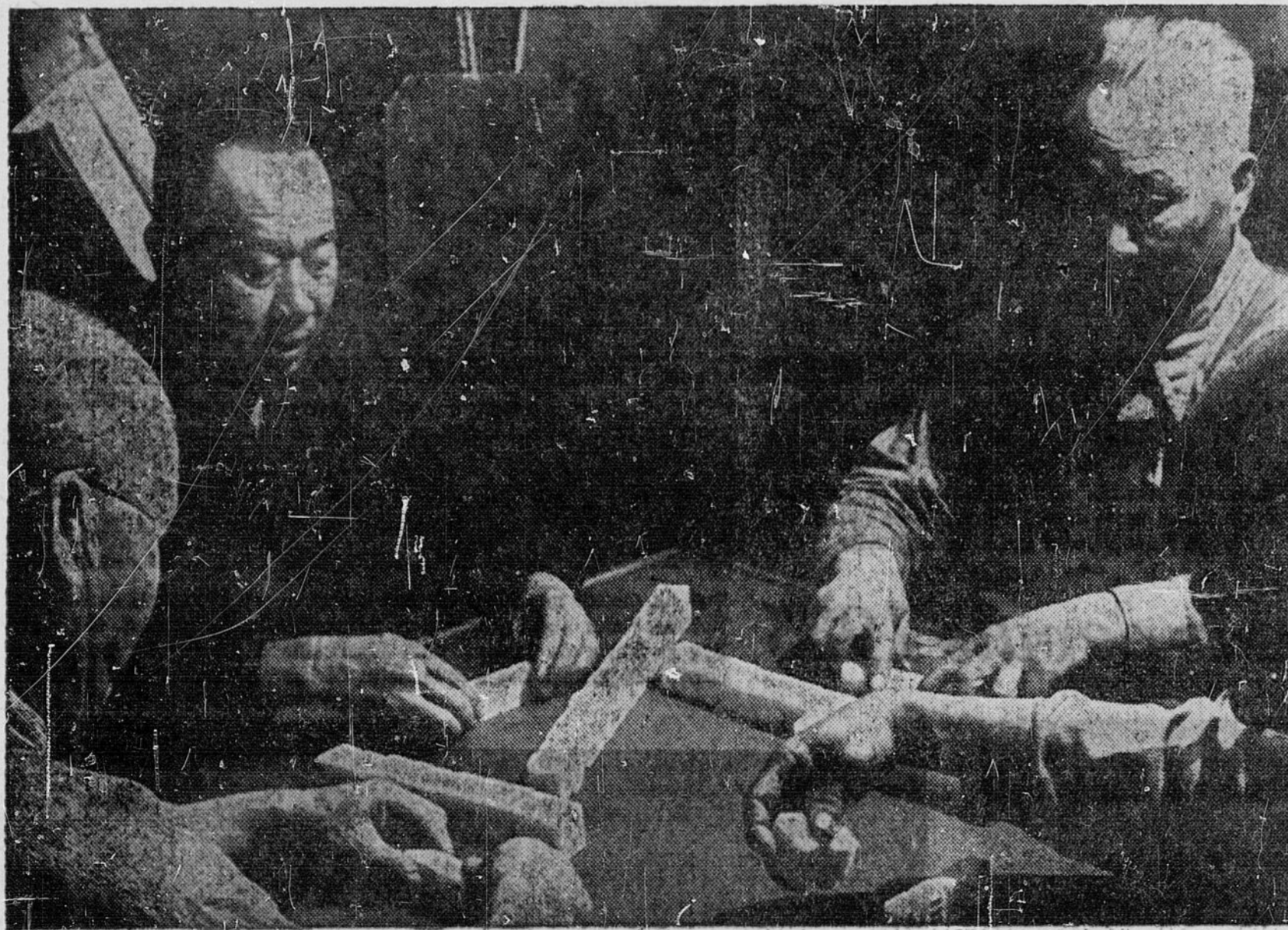
salles sombres pour jouer leurs interminables parties de "Mah Jong". Le marchand de poteries, de bijoux en toc et de paillassons trouve encore un marché à ses médicaments mystérieux composés de chevaux marins séchés, de racine et d'herbes chinoises. L'encens continue de brûler devant le bouddha ventru au sourire narquois. Et dans les ateliers du "Temps", seul quotidien chinois au Canada, les vieux imprimeurs conservent la vieille méthode; penchés devant leurs 4,000 caractères d'imprimerie, ils composent à la main.

Par contre, la jeune génération, née au Canada, diffère beaucoup. Nombreux sont les jeunes Chinois qui ont quitté la rue Pender pour embrasser les carrières professionnelles. Bien que la langue chinoise prime toujours à l'école, bien que la culture ancestrale demeure, "la Petite Chine du Canada" devient chaque jour de plus en plus canadienne.



Trois jeunes Chinois, Rose Young, Beverly Chen et Dexter Fong, jouent un set de tennis au parc Stanley.

Le Dr F. S. Chu (à droite), gradué de l'université McGill, enlève les amygdales d'un patient, à l'hôpital Saint-Joseph, à Vancouver.



Commerçants et cultivateurs de l'île Lulu, à proximité, se réunissent dans l'une ou l'autre des salles de jeux du quartier chinois, en fin de semaine, pour jouer au "Mah Jong".



La rue Pender-est à Vancouver ne manque pas de contrastes: vieilles charrettes et autobus modernes, maisons sordides et restaurants luxueux.

A l'aide d'une vieille recette, un herboriste, Tve Chee, prépare un médicament contenant du cheval marin séché et de la peau de serpent pour "M. Louis".

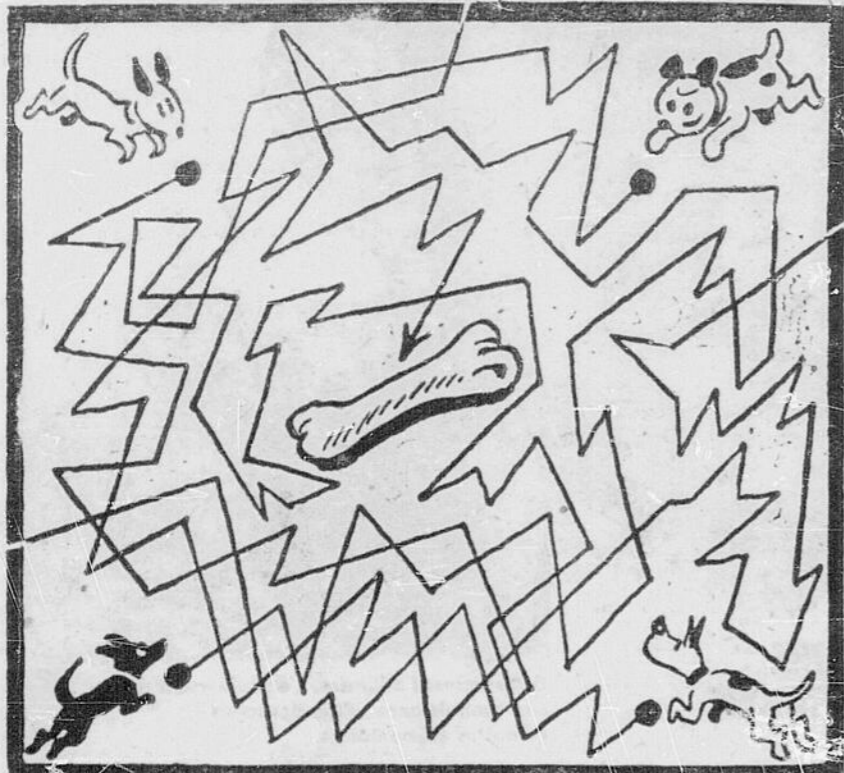
# ...le coin des jeunes



PITCHE — Un joueur de golf irascible . . . !

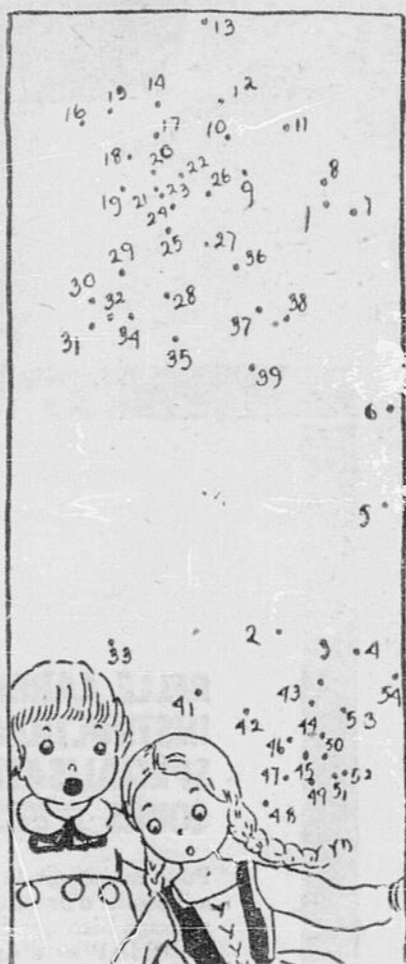


## Suivez les chemins . . .



A QUI LE BEL OS ? Ces quatre chiens ont aperçu un os bien tentant. Quel est celui qui le possèdera ? Pour le savoir, suivez les chemins partant de chaque chien avec la pointe d'un crayon.

DE 1 A 54

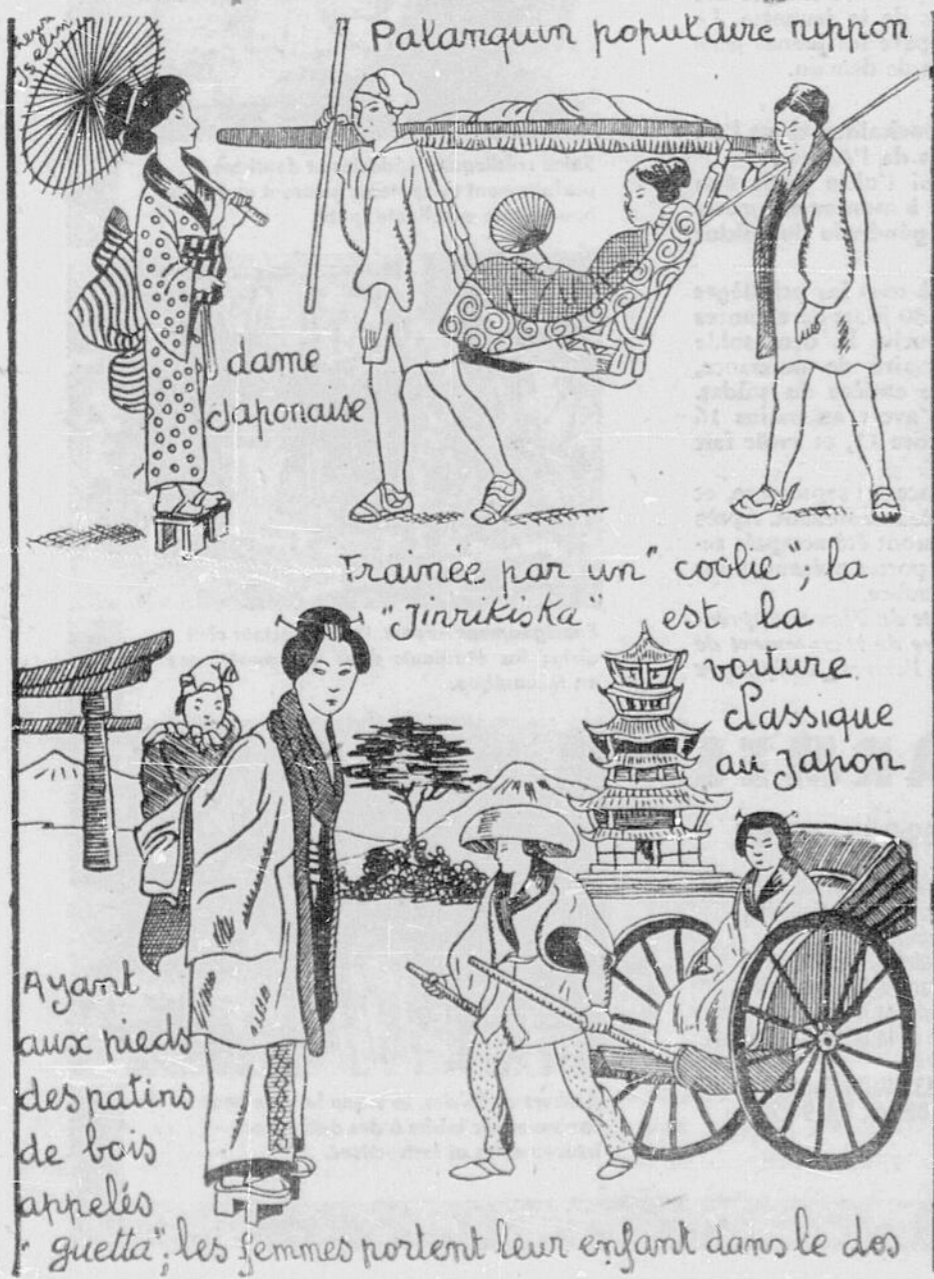


Mais qu'y a-t-il . . . ?



Découpez, après les avoir collées sur du carton, les figures 1, 2, 3, 4 et 5. La figure A vous montre le verso du lion: la patte de derrière et la queue sont reliées entre elles par une allumette pliée en deux et retenue par un peu de cire à cacheter ou, à défaut, de colle forte. La tête et la patte de devant seront articulées de la même façon. A l'endroit précis où les allumettes sont pliées, laissez tomber une goutte d'eau avec une paille, par exemple, et retournez aussitôt la figurine. Les allumettes mouillées tenteront de reprendre leur position rigide et vous verrez le lion agiter tête, pattes et queue.

## Transport à travers les âges

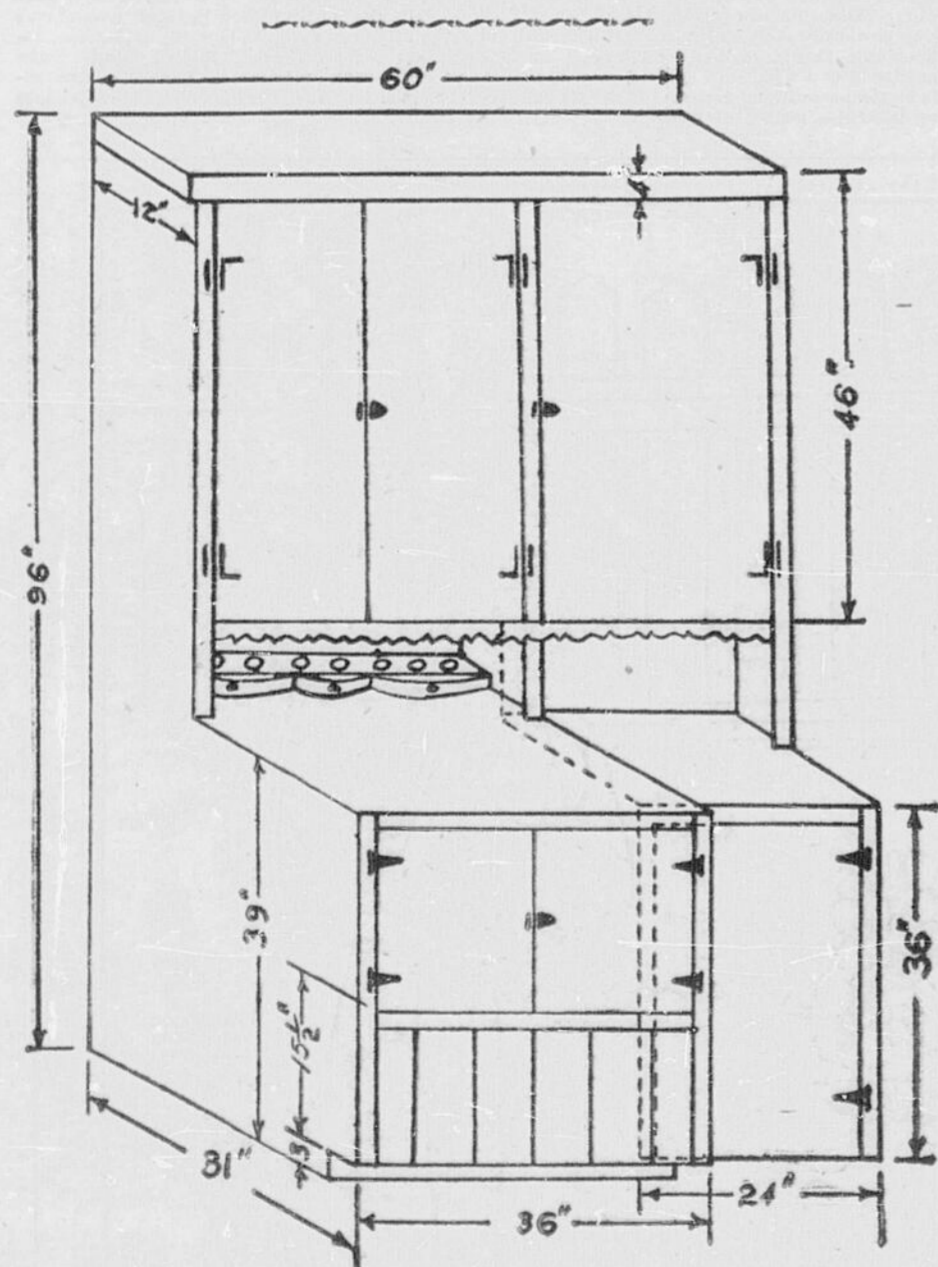


Faisons notre propre jardin . . .

## Armoire pratique



Pour camoufler la machine à laver automatique, M. Don Ireland a bâti un cabinet en panneaux de bois de la Colombie. Les portes battantes sont très pratiques étant combinées dans ce meuble parce qu'elles facilitent la tâche lorsqu'il s'agit de remplir la laveuse.



Voici un croquis des plans de l'armoire telle que imaginée par M. Ireland.

## pour les gars de 16 ans Une formation de choix



### BELLE CARRIÈRE INSTRUCTION MILITAIRE SPÉCIALISATION TECHNIQUE COURS D'ÉTUDES

Pour maintenir la liberté du Canada, l'Armée a besoin d'excellents soldats et de soldats-artisans bien qualifiés. C'est à cette fin qu'a été établi le Plan d'Apprentissage du Soldat.

En vertu de ce plan, les jeunes de 16 ans apprennent un métier profitable et continuent leurs études. Ils se forment le caractère par la discipline de l'Armée, qui tient compte des besoins et des aspirations de la jeunesse. Le Plan d'Apprentissage prépare les jeunes gens à devenir les sous-officiers de demain.

#### L'apprenti-soldat reçoit:

- une solide formation technique dans l'un des nombreux métiers de l'Armée
- un cours d'études qui l'aide dans son métier et le rend apte à monter en grade
- l'instruction militaire générale du soldat canadien.

L'apprenti-soldat a droit à tous les privilèges de l'Armée, notamment à 30 jours de vacances payées par année. Il touche la demi-solde jusqu'à son 17<sup>e</sup> anniversaire de naissance, alors qu'il reçoit la paye entière du soldat. Pour être admis, il faut avoir au moins 16 ans, mais n'avoir pas encore 17, et avoir fait sa 7<sup>e</sup> année d'études.

L'entraînement commence en septembre, et il faut faire sa demande dès maintenant. Après une entrevue, ceux qui auront été acceptés recevront instructions de se porter présents pour l'entraînement le 21 septembre.

Demandez la brochure du Plan d'Apprentissage du Soldat au centre de recrutement de l'Armée le plus proche. Ecrivez, téléphonez ou allez-y.

## VOTRE ARMÉE

### CENTRES DE RECRUTEMENT

772 ouest, rue Sherbrooke, Montréal, Tél. AV. 8-8133  
1010 est, rue Ste-Catherine, ch. 203, Montréal,  
Tél. HA. 6602  
760 est, rue St-Zotique, Montréal, Tél. CA. 2215  
Dépôt des effectifs No 4, Baraques Jacques-Cartier,  
Montréal Sud, Tél. Orléans 4-1531  
Dépôt des effectifs No 3, 3 Côte de la Citadelle, Québec,  
Tél. 4-5940  
Dépôt des effectifs No 13, Wallis House,  
Angle Charlotte & Rideau, Ottawa, Tél. 9-4507



Entraînement militaire. L'entraînement donne une connaissance solide des sujets militaires élémentaires.



Soins médicaux. Médecins et dentistes parfaitement compétents assurent au jeune homme une excellente santé.



Enseignement expert. Un instructeur civil dirige les étudiants dans une expérience en Mécanique.



Ateliers de loisirs. Le jeune homme peut consacrer ses loisirs à des distractions intéressantes et instructives.

# La vie qui commence

Par DENYSE COUTURE

Quand je serai grande...

Aucun avenir ne nous semblait trop beau, quand nous étions enfants, et nous en faisons un jeu: quand je serai grande je deviendrai un grand médecin, je serai célèbre, je ferai le tour du monde, je vivrai dans une grande maison avec mes huit enfants... Quand je serai grande, je serai la plus intelligente, la plus célèbre...

Toutes les petites filles que nous étions pensaient que tout cela nous viendrait un jour, en miracle très simple, tombé du ciel comme la poupée de Noël.

Et puis, sournoises, insinuantes, se faufilant entre les maladies et les espoirs, les nobles enthousiasmes et les examens de fin d'année, les désespoirs et les vacances en famille, les années ont passé.

Ça y est. Nous avons fini de grandir et d'attendre notre tour. Nous sommes des adultes.

La grande personne que nous sommes, doit tenir les promesses que nous faisait la généreuse petite fille! Ou du moins, entre toutes ses promesses si libéralement accumulées, il faut en tenir au moins une seule.

C'est au cours des années à venir, en tirant parti de tout, en accueillant pêle-mêle grands bonheurs et petits chagrins, en accumulant voyages, soucis, désillusions et heureuses rencontres que vous fabriquerez la femme que vous voulez être. Quelle femme?

Ce destin d'héroïsme, de triomphe, de dévouement, ne se fait pas seul. Aucun destin ne se décide par miracle. Notre vie qui ne ressemble à la vie de personne, qu'est-ce que nous en ferons? D'abord, qu'est-ce qui vous tente? La vie intellectuelle ou le commerce? La vie de famille ou les beaux arts? L'artisanat ou la politique? Pesez le pour, pesez le contre. Puis jetez-vous dans l'aventure en mettant tous les atouts de votre côté: ponctualité, acharnement, bonne humeur...

Et si un jour, vous vous apercevez que vous vous êtes trompée, que là n'était pas votre véritable vocation, ayez le courage de vous arrêter. Changez. Ce ne sera pas de la versatilité, mais de la clairvoyance. Il vaut mieux s'avouer une erreur que de gâcher sa vie.

Ce qui importe davantage, c'est la façon dont on réagit. C'est la confiance avec laquelle on se jette dans toutes les entreprises nouvelles, ou la méfiance avec laquelle on les évite.

Dans la rude compétition où se jouent les carrières féminines, il faut toujours un peu trop de courage, un peu trop d'enthousiasme, un peu trop de curiosité, un peu trop d'acharnement pour en avoir exactement la bonne mesure.

Métamorphosez en épopée le plus modeste emploi. Faites votre métier avec ardeur, avec passion. Soyez toujours disponible, gardez votre curiosité en éveil, allez au fond de chaque détail. Soyez optimiste, croyez à votre succès, croyez en vous-mêmes et en ceux avec lesquels vous travaillez, et vous deviendrez une femme qui a réussi.



Depuis la mi-juin, c'est le temps des graduations dans les différentes institutions d'enseignement.

## Voulez-vous remplacer l'étoffe d'un siège?

Ne croyez pas que pour recouvrir un siège dont l'étoffe est usée, il suffit de reclipser sur l'ancien tissu, une nouvelle étoffe. Si cette pratique peut s'accomplir lorsqu'on pose du papier peint, il ne peut s'agir de faire la même chose avec des étoffes. Il faut au contraire, arracher tout d'abord tout ce qui est usagé, car vous risqueriez que ce tissu abîmé et détendu provoque des plis fort désagréables.

Enlevez tous les clous soigneusement et, une fois le siège à nu, brossez énergiquement le rembourrage et enlevez-en toute la poussière; si vous y décelez des taches, faites-les disparaître, car elles auraient tôt fait de se montrer à nouveau.

Si vous utilisez l'ancienne étoffe en guise de patron, n'oubliez pas de découper une surface légèrement plus grande car il faut toujours prévoir une bonne marge de débordement.

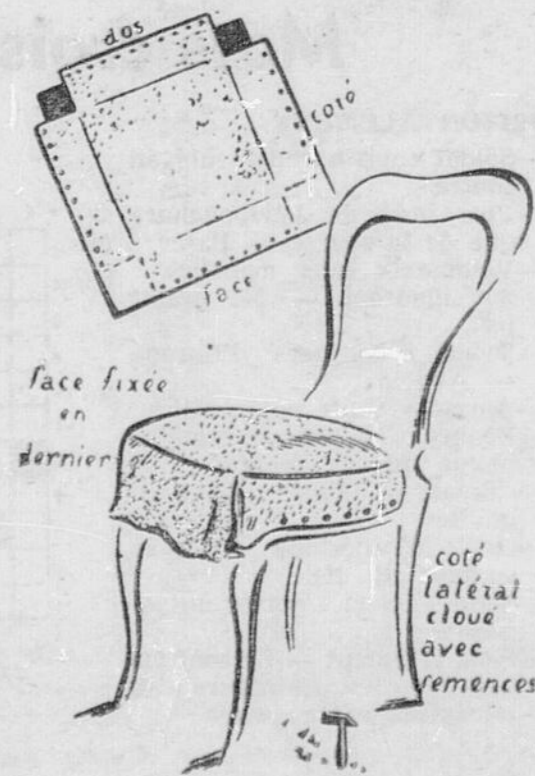
Le tissu étant découpé, placez-le avec soin en son milieu sur le siège et une fois que vous en aurez vérifié la position exacte, fixez-le provisoirement au moyen de quelques semences à moitié enfoncées sur les quatre côtés.

Avec des semences placées tous les deux centimètres, clouez maintenant définitivement le tissu en commençant toujours par la face arrière. Tendez maintenant fortement vers l'avant et fixez à nouveau provisoirement. Puis il faut procéder au clouage définitif des côtés latéraux, mais en se rappelant qu'il faut clouer alternativement une semence du côté gauche et une semence du côté droit, si l'on veut obtenir une étoffe

parfaitement tendue et sans plis; n'oubliez pas également de procéder toujours de l'arrière vers l'avant.

Lorsque vous arrivez aux angles avant, il faut dissimuler l'excédent d'étoffe inévitable avec un seul pli et le clouer fortement.

Une fois le siège recouvert, il n'y a plus qu'à placer sur le rebord un petit galon qui cachera le joint et les semences.



**POUR LA PLAGE:** — Pratique et joli, ce mantelet de plage réunit élégance et confort. De longue durée et des plus aisés à confectionner, il donne entière satisfaction. Modèle no 4473, explications en français. — Pour le commander écrire au Service des Patrons à l'Aiguille "Le Droit", 375 rue Rideau, Ottawa, Ont., et inclure 5 cents (en argent) et une deuxième enveloppe avec un timbre de cinq cents et adressée à votre nom pour le retour. Les demandes n'accompagnées pas ces conditions ne recevront pas de réponse.



Erwin Romell

# AVENTURES

## derrière le rideau de fer

### Captivant récit d'un jeune immigré allemand en Amérique

Nous n'avons pu demeurer longtemps dans cette position et l'un après l'autre nous sommes affaiblis. Nous étions tous très fatigués et avions très faim. On nous conduisit plus tard à une grande ville, Milanovas, et là nous retrouvâmes notre chef. Le lendemain, on nous transporta en train à Kraguevas.

Nous passâmes le Jour de l'An dans une cellule sans fenêtre et par où s'infiltraient des rafales de neige. Nous sommes demeurés là un mois. Nous ne revîmes jamais notre autre compagnon tombé en cours de route.

Après 30 jours, on nous fit sortir, mais pour nous envoyer à nos casernes. Un officier de l'U.B.D. nous fit part que nous devions travailler à des projets de construction. Je demeurai là jusqu'au 13 avril 1952. Mais, je n'avais pas changé d'idée: je songeais toujours à fuir. A chaque jour, mon ami et moi faisons des plans de fuite. Mais, comme nos habits étaient trop légers pour la température encore froide, nous décidâmes d'attendre un peu tard.

Parmi les réfugiés, il y avait des espions qui devaient rapporter tous projets de fuite à l'U.B.D.

Quelques jours avant Pâques, tous les gens dans le camp reçurent l'ordre de se préparer à être transportés dans différentes villes, par groupe. On m'envoya à Cupria et on m'assigna du travail à une usine hydro-électrique. Nous étions au nombre de 30 dans notre groupe, des réfugiés venant de différents pays, et je ne connaissais personne.

Quelques semaines plus tard, j'appris que mon ami, Simon Badia, travaillait au Kholkoz dans la région de Sfetasaeva, à 12 milles de Cupria. Je voulais bien communiquer avec lui, mais c'était difficile pour les réfugiés d'aller n'importe où à cause de leurs costumes un peu différents de celui des Yougoslaves. Cependant, je réussis à prendre le train pour me rendre à Sfetasaeva.

Là, je me frayai un chemin jusqu'au camp des réfugiés et rejoignis mon ami. Il va sans dire que notre conversation porta sur le moyen de fuir.

Nous n'avions pas d'argent, — comme tous les réfugiés dans le camp, d'ailleurs, n'étant pas payés pour notre travail, — mais nous réussîmes à vendre un peu de nos vêtements pour nous permettre de payer les dépenses de voyage.

Le 17 mai, nous primes le train à Belgrade. En débarquant, nous nous rendîmes dans différents magasins pour nous procurer une carte. Après être sortis du cœur de la ville, nous nous rendîmes dans un parc, et après nous être dissimulés derrière un buisson, nous étudiâmes notre carte. Comme celle-ci était très grande, nous en jetâmes une partie et il fut décidé que c'est moi qui aurais l'autre en dépôt.

Le 17 mai au soir, nous nous rendîmes à la gare de Belgrade et après avoir acheté nos billets, primes le train pour Zagreb. Nous savions qu'on ferait l'inspection du train, et nous décidâmes de nous installer sur le wagon à bagages. Mais, après une distance de 80 milles, on nous aperçut et je sautai du train, mais mon ami y demeura.

J'avais à peu près 900 dinars (environ \$20), mais je savais bien que cette somme d'argent ne me conduirait pas loin. Après avoir marché un peu, j'entrai dans un champ où je passai la nuit. Le lendemain, je fis à peu près 15 milles. A ce moment-là, j'étais moins brave parce que je me sentais seul; mais, je décidai d'aller aussi loin que je pourrais.

Le 18 mai, j'atteignis une petite gare, et sans billet je montai dans le train. Je marchai d'un bout à l'autre du train et dans un compartiment je découvris deux agents de police. L'un d'eux sortit et je pris une chance et lui demandai si je pouvais partager son compartiment. Il acquiesça à ma demande.

Quelques minutes plus tard, le conducteur du train commença à faire sa ronde pour collecter les billets, mais il n'entra pas dans notre compartiment quand il vit la police. Je demeurai là jusqu'à Zagreb où je débarquai. Je me rendis au restaurant de la gare, mais là un agent me remarqua et me conduisit à l'U.D.B. où on m'enferma dans

une pièce avec 25 personnes environ. Après trois jours, on me fit part qu'on me retournerait à Cupria et un partisan de Tito m'escorta à la gare. Nous attendions l'arrivée du train en gare quand mon escorte commença à parler avec une connaissance. J'en profitai pour fuir. Je traversai la gare et continuai à marcher tant que je ne me trouvais pas en dehors de la ville. Je me rendis à une petite gare de chemin de fer où j'achetai un billet pour Ljubljana.

Le 21 mai au matin, à environ quatre heures avant Ljubljana, la police monta dans le train et commença à demander l'identité des voyageurs. Je dormais mais on m'éveilla et demanda où j'allais. Je racontai à l'agent que je me rendais visiter mon frère qui travaillait à une usine ferroviaire à Ljubljana. Il me demanda de l'accompagner en avant du train, mais en chemin je décidai de sauter par la porte du wagon à bagages. Je m'enfuis à travers les champs et collines et arrivai à la rivière Morava, mais j'étais incapable de la traverser à la nage. Je continuai à marcher le long de la rive et arrivai bientôt à un endroit où un bateau faisait la navette entre les deux rives. Je pris le traversier et une fois de l'autre côté je marchai jusqu'à Ljubljana.

Comme on m'avait enlevé ma carte à Zagreb, j'entrai à Ljubljana pour m'en procurer une autre. Mais ce fut impossible. Je continuai dans la direction de Trieste ou Gorizia. Il ne me restait que 300 de mes 900 dinars et avec ce montant je ne pouvais que me procurer qu'un seul repas. Je continuai ma route dans les montagnes. J'avais froid et faim. Je réussis à me faire un feu. Le lendemain, je reprenais ma route.

Après quelques milles, je découvris une grande route, mais comme je remarquai qu'elle était patrouillée par la police, je m'en tins aussi loin que possible. Le 23 mai après-midi j'étais à Idria, à environ 30 milles de la frontière italienne. Je fis encore 10 milles et arrivai dans un jardin où on cultivait le raisin. Je réussis à couper environ 20 verges du fil qui servait à faire monter les vignes. Je roulai le fil et le portai sur mon épaule pour faire croire à la police que je travaillais comme électricien à quelque part.

Il ne me restait plus d'argent et ne pouvais plus me procurer de quoi manger. J'avais faim et comme je traversais un champ où l'on avait semé des patates. J'en mis dans mes poches. Je fis un feu et réussis à faire cuire les patates. Pendant quatre jours, je me nourris de patates, et de cerises que j'avais réussis à trouver.

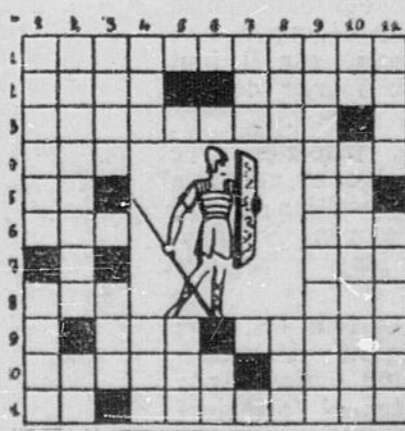
Le 24 mai au soir, j'arrivai à une maison. Après avoir frappé à la porte, une femme me répondit. Je lui demandai à manger, lui disant que je travaillais à une usine électrique. Elle me donna un morceau de pain et un verre de lait. A ma demande, elle m'indiqua la route pour la nouvelle Gorizia et me prévint de ne pas tourner à un certain endroit car l'embranchement me conduirait en Italie. Je repris ma route et lorsque je fus assez éloigné de la maison, je tournai en direction de l'Italie. Je voyageai pendant quelque temps sous bois, et réussis à découvrir des cerisiers et à me gaver de cerises. J'ai pu dormir un peu mais à 8 heures, les oiseaux commencèrent à chanter et décidai de reprendre mon chemin.

(à suivre)

## Mots croisés de Hebdo-Revue

### HORIZONTALEMENT:

- 1—Soldat romain représenté au centre
- 2—Plus près de l'embouchure que de la source — Parer
- 3—Vêtements sans manches
- 4—Sot ignorant — Ne craint pas
- 5—Début d'un pays d'Europe — Article
- 6—Amas — Unité de travail
- 7—Beaucoup la trouvent moins bonne que la croûte
- 8—Céréale — Vaste plaine litigieuse
- 9—Oncle d'Amérique — De la couleur du ciel
- 10—Seuil — Sert à porter un panier
- 11—Sans vêtement — Le sont les peintres, les sculpteurs, les musiciens entre autres



(Solution voir page 2)

### VERTICALEMENT:

- 1—Buvais à grands coups de langue — Parole d'approbation
- 2—Les femmes l'agitent pour avoir moins chaud — Dépouillé
- 3—Maladie de peau — Direction
- 4—Terre isolée dans l'eau — Oiseau
- 5—Il faut la franchir pour atteindre Alger
- 6—Conjonction
- 7—Refus
- 8—Mesure de superficie — Fatigué
- 9—D'une manière tout à fait contraire au respect
- 10—Note de musique — Qui ne rit pas
- 11—Va à l'aventure — Administrés.

## Cours universitaire, **FORMATION DE CHEF** pour les étudiants

Pour maintenir les normes élevées de nos trois Armes, il faut des officiers compétents. C'est pour en former qu'on a mis sur pied le Programme d'Instruction pour la Formation d'Officiers des Forces Régulières.

Aux termes de ce programme, les diplômés des écoles secondaires possédant les qualités requises peuvent désormais suivre des cours universitaires et de formation militaire qui les mèneront au brevet d'officier. Ces cours leur sont offerts au Collège Militaire Royal de Saint-Jean, Saint-Jean, P.Q., au Royal Military College, Kingston, Ont., et à Royal Roads, Victoria, C.-B., ou encore dans certaines universités canadiennes.

Vous toucherez \$55.00 par mois, 12 mois de l'année. Dans les collèges militaires, vous aurez gratuitement chambre et pension. Si vous allez à l'université, on vous versera en outre \$65.00 par mois d'allocation de subsistance. C'est l'Etat qui assume les frais de scolarité, de livres et de matériel d'études. L'été, vous recevrez la formation voulue dans l'Arme de votre choix. Vos études finies, vous entrez dans la carrière d'un officier des Forces régulières.

Comme degré d'instruction, il vous faut l'immatriculation senior ou l'équivalent, sauf au Collège Militaire Royal de Saint-Jean, où l'immatriculation junior suffit. Pour ce collège, les limites d'âge sont de 16 à 20 ans au 1er janvier 1955. Pour les autres collèges, de 16 à 21 ans au 1er janvier 1955. On doit être célibataire, en bonne santé, et répondre aux exigences déterminées par la sélection des futurs officiers.

Pour tous renseignements détaillés, écrire au Comité de Sélection "ROTP" Quartier Général de la Défense Nationale, Ottawa, ou à l'une des adresses suivantes:

Le Secrétaire général, Collège Militaire Royal de Saint-Jean, Saint-Jean, P.Q.

Le Secrétaire général, Royal Military College, Kingston, Ont.

Le Secrétaire général, Royal Roads, Victoria, C.-B.

ou à tout Quartier Général des services armés  
ou aux centres de recrutement  
ou encore voir l'officier des Forces régulières à votre université.



CMR55-10F



*... pour les réceptions champêtres de la belle saison*

Au cours de l'été, vous aurez certainement l'occasion d'assister à des réceptions champêtres et aimerez à avoir un chapeau original et tout à fait dans le ton de la fête. La photo ci-haut vous a sans doute donné quelques suggestions. Ornez vous-même un chapeau de grande forme de façon à ce qu'il soit une réplique de la nature en fleurs: roses, marguerites, etc.